

la gueule ouverte

N°93 - mercredi 18 février 1976 - hebdomadaire 4 F

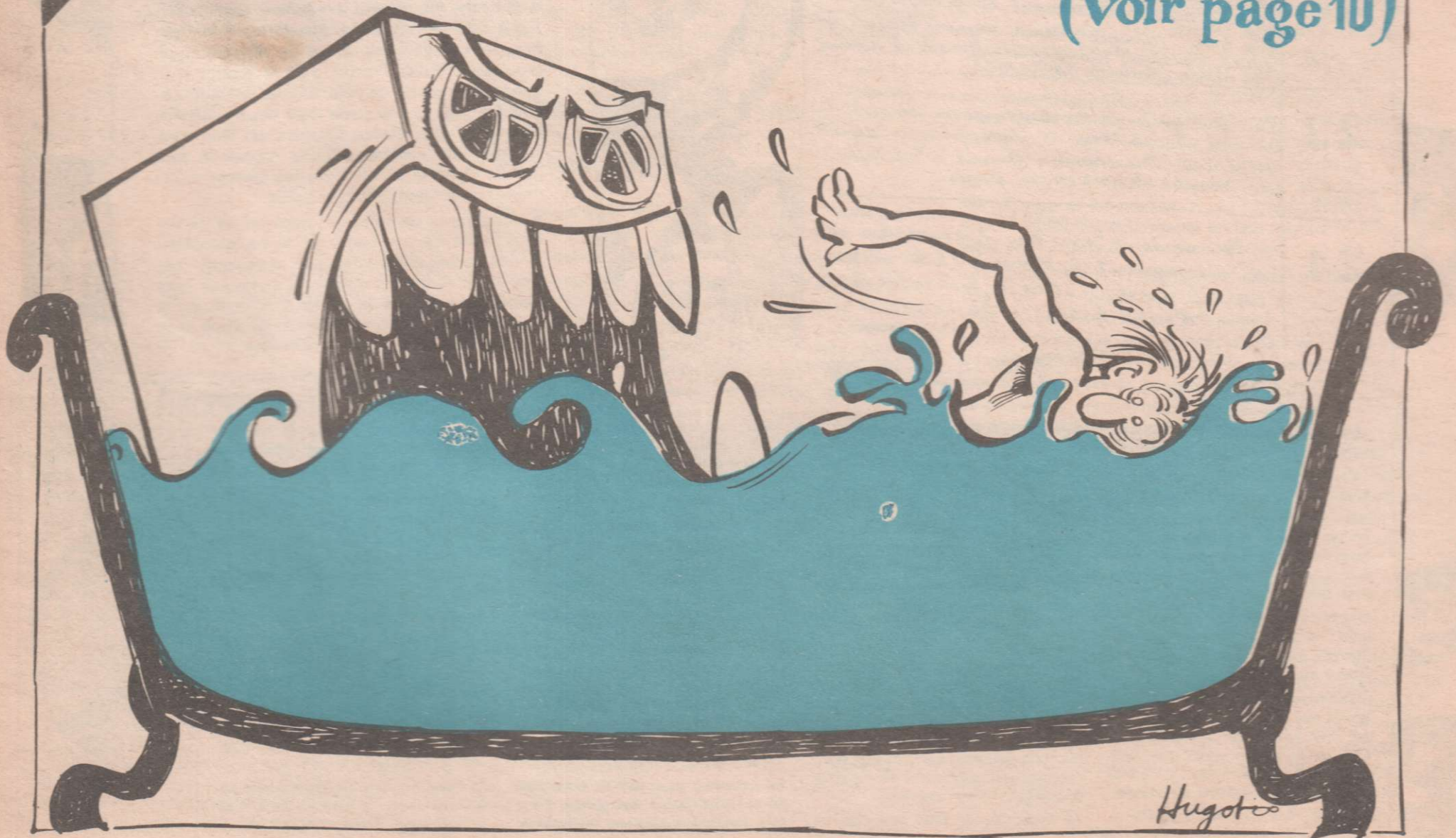
AU SOMMAIRE

- Communautés : devenir des Indiens blancs, page 3.
- La naissance sans violence, page 12.
- Le techno-fascisme pour demain, page 13.
- Lyon - Croix-Rousse, la destruction, page 16.
- Échos, réunions, etc...

LE DOSSIER
DU SIÈCLE!

LES DENTS DE L'ORDINATEUR

(voir page 10)





FÉVRIER

18

mercredi

not u in: "Calmes" m'a bien fait marrer. Arthur a débile. parait que c'est mystère. C'est tout faux.

« Mieux vaut voir le loup au troupeau que février beau. »

Clermont-Ferrand, débat sur le nucléaire, 20h30 salle Gaillard (voir page 16)

19

jeudi

- Une association qui porte un nom marrant: "Bernard l'Hermitte" se réunit ce soir à Jussieu (voir page 15 ou 16)
- Le faire offrir le dernier disque de Collette Magny: "Ras la trompe".

20

vendredi



« J'ai quitté l'usage de la chair des animaux et au bout d'une année mes nouvelles habitudes sont devenues non seulement faciles, mais délicieuses. Il m'a même semblé que mes aptitudes intellectuelles étaient de plus en plus développées. »

(Sénèque)

21

samedi

- Proven: cours public d'horticulture sur le gazon, 20h30, salle de conférence du service des espaces verts.
- Le samedi aussi il faut acheter "Libération" y a pas que l'astiquage de bagnole dans la vie!

22

dimanche

☺☺☺☺☺? Dernier quartier de lune
Au potager dans les régions où la terre est dégelée depuis suffisamment longtemps pour être bien "ressuyée", semer oignons blancs (Belletré), poireaux, planter quelques pieds de pommes de terre ("Belle de Fontenay")

23

lundi

« Février qui tonne annonce un bel automne. »
Un truc pour garder longtemps un bouquet de mimosa: couper 2 cm de tiges, plonger dans 2 cm d'eau très chaude. Quand c'est refroidi, remplir le vase d'eau froide.

24

mardi

Lever du soleil 6 h 46, coucher 17 h 23 (t.u.)
- Aller soutenir Jean-Luc Majourel qui passe en jugement à Nîmes à 8h du matin, cour d'appel, palais de justice (voir p.16)
- Lire "Combat Nature", BP 80, 24003, Périgueux

LES ETRONS DE LA SEMAINE



Dans « Charlie Hebdo », Xéxès sur un ton débéquiant de misogynie, se laisse aller à un amalgame plus que maladroit entre les conneries de la pauvre Giroud et le problème du viol.

Dans « Le Nouvel Observateur », Attali, imperturbable, péroré avec Michel Debré sur le problème de la dépopulation, comme si ce vieux guignol était un interlocuteur valable.

On s'étonnait il y a quelques semaines, de lire dans « Le Nouvel Observateur », hebdomadaire qui parla le premier du danger de destruction de l'ozone, un article nettement pro-Concorde. On comprend tout cette semaine en voyant, dans « Le Nouvel Observateur », les deux belles pages de publicité couleur pour le Concorde. Presse à publicité: presse pourrie.

PISSENLITS AUX CROUTONS ET GALETTES DE FLOCONS D'AVOINE

Nettoyer soigneusement 400 grammes de pissenlits (appelés « dents de lion » dans la région lyonnaise), couper chaque pied en quatre. Dans un saladier résistant à la chaleur (grès, émail) préparer une sauce avec: demi gousse d'ail haché fin, un œuf dur écrasé, demi cuillère à café de moutarde, échalotte, fines herbes, deux cuillères à soupe de vinaigre de cidre, pas d'huile. Frotter d'ail la croûte d'un quart de baguette de pain, couper en petits cubes, faire dorer à la poêle dans deux cuillères à soupe d'huile d'olive. Quand c'est bien doré, rajouter une cuillère d'huile. Verser le tout brûlant dans le saladier sur les pissenlits, remuer rapidement, servir aussitôt.

Accompagner de galettes: deux verres de flocons d'avoine, un verre de farine complète, pincée de sel, pincée de sucre, trois œufs, mélanger, délayer avec un demi litre de lait, faire de petites crêpes à la poêle. A volonté, servir avec un coulis de tomates ou du ketchup si on aime cette cochonnerie américaine.

LA SEMAINE PASSÉE

9 février. Dans « Le Nouvel Observateur » (voir ci-dessus), très bon papier de Delfeil de Ton sur les arbres de la place des Vosges. Quand un type pas con descend à causer écologie, ça donne un résultat pas con. Domage, dans le cas cité, que ça soit si rare.

« Frankfurter Allgemeine Zeitung » l'annonce: un accord sera bientôt signé entre l'Iran et la R.F.A. sur l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire.

La Commission sénatoriale américaine sur la sécurité rend public un document selon lequel Ralph Nader aurait été « sollicité » en 1968 par les services secrets tchécoslovaques, derrière lesquels on trouve le K.G.B. On ne sait pas s'il a réellement été contacté.

10 février. Trafic clandestin de patates dé-

couvert entre la France et la Belgique où ce précieux légume coûte cher. 25 kilos de pomme de terre, c'est plus dur à cacher qu'un kilo d'héroïne... C'est toujours les petits qui se font prendre, quoi!

Pour secouer un peu le silence de la gauche officielle sur les problèmes de l'armée, le P.S.U. décide de présenter aux élections cantonales (décidément, elles n'auront jamais été aussi à la mode) des candidats inculpés, voire emprisonnés, pour « tentative de démolition de l'armée ».

Les services du professeur Gautier, à Grenoble, conseillent aux travailleurs approchant quotidiennement du chlorure de vinyle, de ne pas poursuivre ce flirt avec la mort plus de trois années consécutives: graves risques vasculaires. Rappelons que le chlorure de vinyle entre dans la fabrication des bouteilles de plastique et autres emballages.

12 février. Jeu de billes serré chez les

tueurs: pour le nombre total de missiles et de têtes nucléaires, c'est les ricains les plus forts. Par contre, pour tout le reste, missiles sol/sol, forces terrestres, chars, les ruskoffs tiennent le pompon.

Nouvelle réglementation de la publicité sur les routes: elle ne devra plus ressembler, par la couleur ou le graphisme, aux signaux routiers. Elle ne devra plus s'approcher des routes à moins de 200 mètres.

D'après « France-Soir », la pollution a été très forte cette semaine dans Paris.

Bien que la marijuana coûte de plus en plus cher aux États-Unis, 53% des jeunes Américains en ont déjà tâté. Tous les candidats démocrates, à l'exception de Wallace, se sont prononcés pour la décriminalisation de la détention flagrante de marijuana.

Après plusieurs cas de dermatites spectaculaires et l'hospitalisation d'un pêcheur, il y a enfin mobilisation commune des syndicats

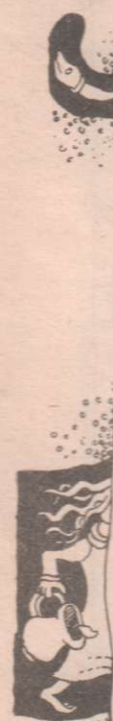
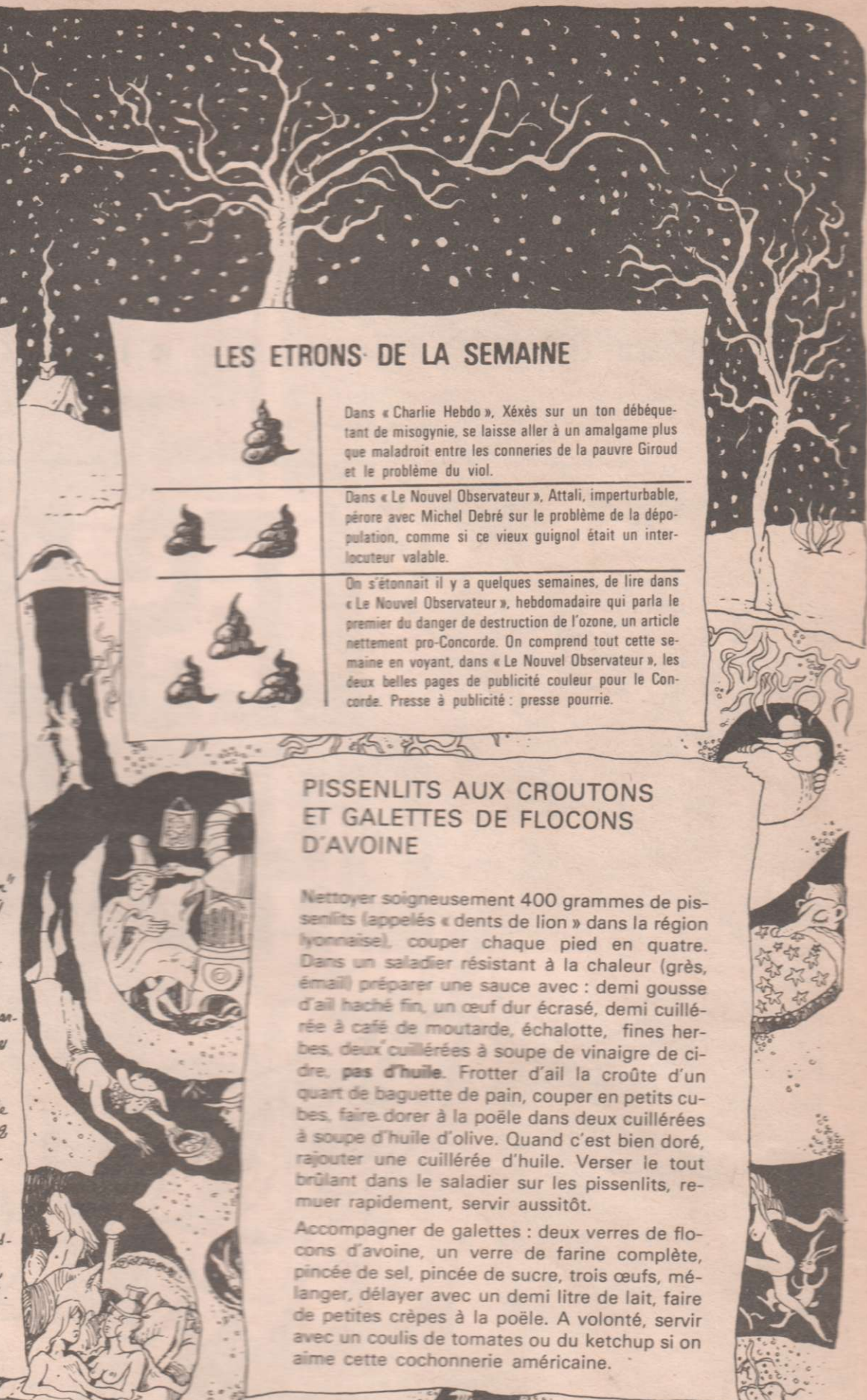
des marins-pêcheurs de la Baie de Seine, des syndicats C.G.T. des industries chimiques et des associations écologiques.

Les chasseurs-sales-cons français conspués à l'étranger: les ornithologues de la réserve du Zwin (mer du Nord) leurs reprochent un innombrable massacre d'oiseaux migrateurs chassés précipitamment par une vague de froid.

14 février. L'Agence américaine pour la protection de l'environnement révèle: au moins une centaine des pesticides utilisés en agriculture sont cancérigènes. L'enquête se poursuit sur les autres.

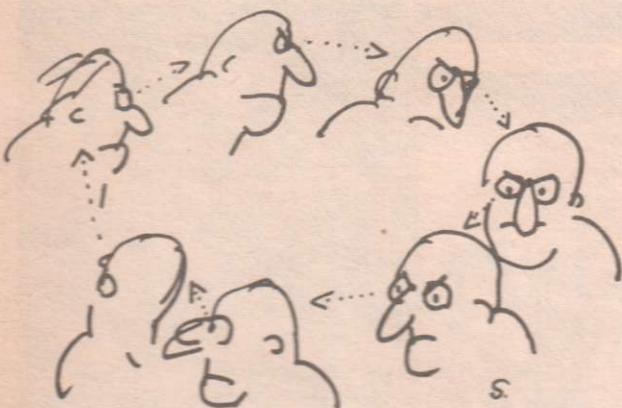
De l'eau et de la vapeur radio-actives échappées de l'usine nucléaire de Waterford (Connecticut, États-Unis).

16 février. Signature d'un protocole d'accord des riverains pour la protection des eaux de la Méditerranée. Acceptons-en l'augure...



La semaine dernière, nous vous présentions des exemples de lutte à l'intérieur du système, dans les petites communes rurales françaises.

A l'opposé, aujourd'hui et la semaine prochaine, voici les réflexions, projets, de deux lecteurs extrémistes, Sallantin et Couronner. Le premier pense que tout est foutu, que la société va mourir sa belle mort et qu'il faut foutre le camp loin, prendre le temps de vivre avant qu'il ne soit trop tard. Sauve qui peut, l'Occident se casse la gueule ! Il explique comment, où et pourquoi partir.



LES RATS QUITTENT LE NAVIÈRE

QUE reste-t-il à faire dans un monde où il s'avère désormais illusoire de chercher à se donner les moyens de faire la Révolution, la grande ? Les slogans écologiques seront demain les armes du pouvoir pour discipliner les masses. L'ordinateur gèrera l'utilisation rationnelle des ressources naturelles, psychologie et mass merdas entretiendront l'abrutissement des gens. Toute mégalomane volonté de changer le cours des choses devrait se donner des moyens staliniens pour être efficace : fascisme contre fascisme. Et à supposer que des gens comme Goldsmith parviennent à galvaniser les foules pour renverser la tendance de la fuite en avant, nous nous trouverions bien emmerdés avec le fait accompli des milliards d'hommes qui voudraient vivre écologiquement.

ET S'IL FALLAIT ADMETTRE QUE LA RÉVOLUTION EST IMPOSSIBLE ?

En dehors du totalitarisme de la survie, il n'y a pas de solution réaliste à la coexistence de x milliards d'hommes, engendrée, hélas, par l'occidentalisation.

Avons-nous envie de collaborer à ce totalitarisme ? Non. Alors débarrassons-nous de ce scrupule gêné de « la révolution par le peuple ». **Laissons le dernier mot au désir.** Ceux qui ont le désir, consommateurs standards, de continuer leur mode de vie conditionné, parce que c'est sérieux, qu'ils le fassent ! Mais ceux qui ont le désir de rompre avec ce mode de vie, qu'ils s'en donnent les moyens tout de suite ! Qu'ils réalisent leurs rêves !

Ne dispersons plus nos énergies à préparer une très hypothétique révolution. Concentrons-nous uniquement sur notre avenir après nous être libérés de tout l'appareillage démagogique des mobilisateurs de masses. Nous ne pouvons rien contre la masse qui se robotise. Mais nous ne voulons pas y participer. **Nous voulons vivre, ailleurs, autre chose.** Et tant pis si nous sommes une minorité. Laissons l'inéluctable fascisation du système poursuivre son chemin. L'écocide finira par arriver : la gestion centralisée, totale, uniformisée de la vie des passagers (« nous n'avons qu'une seule terre... ») de la planète, quel système fragile par son monolithisme !... A partir du moment où un tel système total commence à se fissurer, il est condamné à se briser totalement. C'est ça qui donne sens à ceux qui « inventent leur avenir en le vivant dès aujourd'hui ». En nous met-

tant, tout de suite, à la vraie vie, nous avons des chances de vivre en dehors du Système Total, donc de survivre à son suicide. Peut-être vivrons-nous « après » et retrouverons-nous les terres libérées par l'écocide, où les lianes auront étouffé les HLM et où les racines auront fait craquer les autoroutes ? **Vivre pour survivre, telle est la perspective.**

SEULE LA SUBVERSION JUVÉNILE...

Egoïstes, nous ? Pas tout à fait. Nous vivons les dernières années où peuvent se rencontrer des cervelles pas encore conditionnées : celles des lycéens et lycéennes. Là, dans ces cervelles capables encore de vibrer à l'appel de la vraie vie, remontent les instincts de révolte les plus profonds. Or, égoïstes, minoritaires, marginaux, on n'a tout de même pas envie de jouer les héros solitaires. On voudrait tout de même bien être un certain nombre dans ce mouvement de vie pour survivre pour vivre... Alors on se garde une petite activité militante très spécifique : aider à s'ouvrir les yeux et les oreilles de ces jeunes qui peuvent encore vibrer, les encourager en leur montrant qu'on peut effectivement « sortir du système ».

Les quelques-uns et quelques-unes qui nous entendent, on sait qu'on peut tout leur dire : ce qu'on veut, ce qu'on vit, ça les accrochera. Ça attisera la petite flamme que, par chance, les adultes n'ont pas réussi à étouffer chez eux en la raisonnant, « faut bien que jeunesse se passe »... On a juste l'ambition de provoquer des fugues, donner le courage de rompre et les moyens de vivre en marge...

Alors non, nous ne sommes pas tout à fait égoïstes : un petit reste d'altruisme nous donne juste l'envie de perdre un peu notre temps pour ceux qui auraient envie, comme nous, de vivre la vraie vie.

LES MYTHES DU SAGE PAYSAN ET DU BON SAUVAGE

De trop rares communautés se sont déjà donné les moyens de vivre pour survivre pour vivre. Par leur témoignage, que nous allons détailler plus loin, il apparaît que l'exode et la survie dans un lieu préservé ne représentent pas un truc chiant, ascétique. C'est au contraire le dévouement de nos désirs les plus fondamentaux.

Personnellement, je doute qu'on puisse y parvenir au sein des communautés rurales : en France, elles ten-

BIBLIOGRAPHIE

- Carneiro Robert : « Slash-and-burn cultivation among the Kuikuru » (Musée de l'Homme, 1961)
- Sahlins Marshall : *La première société d'abondance*, « Les Temps Modernes », n° 268, octobre 1968.
- Clastres Pierre : « La société contre l'Etat » (éditions de Minuit, 1974).
- Lizot Jacques : *Economie ou société* « Journal de la Société des Américanistes », 1973. « Manuel d'Ethnologie » de Creswell, collection U, tome 1, 1975. *Aspects économiques et sociaux du changement culturel chez les Yanomami*, « L'Homme », tome 11, n° 1, 1971.
- Hurault Jean : « Français et Indiens en Guyane » (10/18, 1972).

tent d'appliquer les recettes qu'on peut encore hériter des vieux paysans. Ainsi, on ne pratique que l'imitation d'un moment passé de l'Occident, et non sa contestation radicale. Comme il n'y a plus de tribus celtes, gauloises, comme l'existence des marginaux à l'intérieur de l'Occident devient de plus en plus précaire dans un système quasi fasciste, il faut se décider résolument à aller ailleurs. C'est ce qu'a fait une communauté hippie qui est maintenant en Equateur, et une autre aux sources de l'Orénoque. Ces communautés, au lieu de prendre de vieux paysans comme initiateurs, se sont mis à l'école des dernières tribus primitives encore existantes.

Je doute aussi qu'on soit capable, seul, d'apprendre la vraie vie. Nous aussi, nous devons profiter des dernières tribus libres, hériter de leur savoir technique. Cela va de soi, pour ce qui est des comportements psycho-affectifs, des rituels, de la vie intellectuelle et matérielle, nous n'allons pas nous aliéner dans leur imitation ! Nous avons la chance de nous être dégagés de la mythologie judéo-chrétienne et d'avoir entrepris une exploration objective (Freud, Reich) des règles permettant d'éviter refoulement, frustration, sublimation névrotique... Nous avons la chance d'être les héritiers d'une somme de connaissances nous permettant d'expliquer rationnellement nos comportements, notre choix de vivre la « vraie vie » en nous référant à une analyse historique rigoureuse... Nous n'avons donc pas besoin de faire référence à un mythe qui ne tire sa légitimité que d'un Ailleurs irréductiblement autre sur lequel nous n'avons pas de prise, qui, donc, échappe à toute contestation : le mythe est donné une fois pour toutes, hélas !

L'AUTARCIE, CE N'EST PAS LE BAGNE

Si je vous disais bonnement : une communauté ça vit comme ci, on passe du temps à ça, vous ne me croiriez pas : on vous a habitués, conditionnés aux preuves chiffrées. Alors en voici. Il s'agit d'une de ces communautés installées dans un des derniers endroits au monde où il reste des écosystèmes vierges. Ça leur permet : 1) de vivre intégrés à la nature comme ils le rêvaient (auto-subsistance) - 2) de ne pas subir la pression de plus en plus fascisante du système - 3) d'être suffisamment loin de nos pays pour avoir le maximum de chances de survivre à la chute de l'Occident totalitaire.

On s'est amusé à prendre un chronomètre pour mesurer le temps passé quotidiennement par chacun à chaque activité. Ça donne des temps de ce genre : fabrication d'objets, 55 minutes; réparation et entretien, 14 minutes; horticulture, 43 minutes; chasse et pêche, 60 minutes; préparation des repas, 1 h 15; déplacements, 31 minutes... En réalité, ces chiffres ne correspondent pas à des temps de travail intensif, ils n'entrent pas dans nos normes. Avec un chronomètre, difficile de tenir compte de la lenteur et de la décontraction dans l'accomplissement de ces tâches. Les résultats globaux, inévitablement, surestiment la durée du travail producteur effectif.

Alors, hein ? Merde à ceux qui disent ne pas vouloir se faire chier à l'autarcie parce que « produire par ses propres moyens tout ce dont on a besoin, n'est-ce pas, ça oblige à travailler comme une bête toute la journée » !

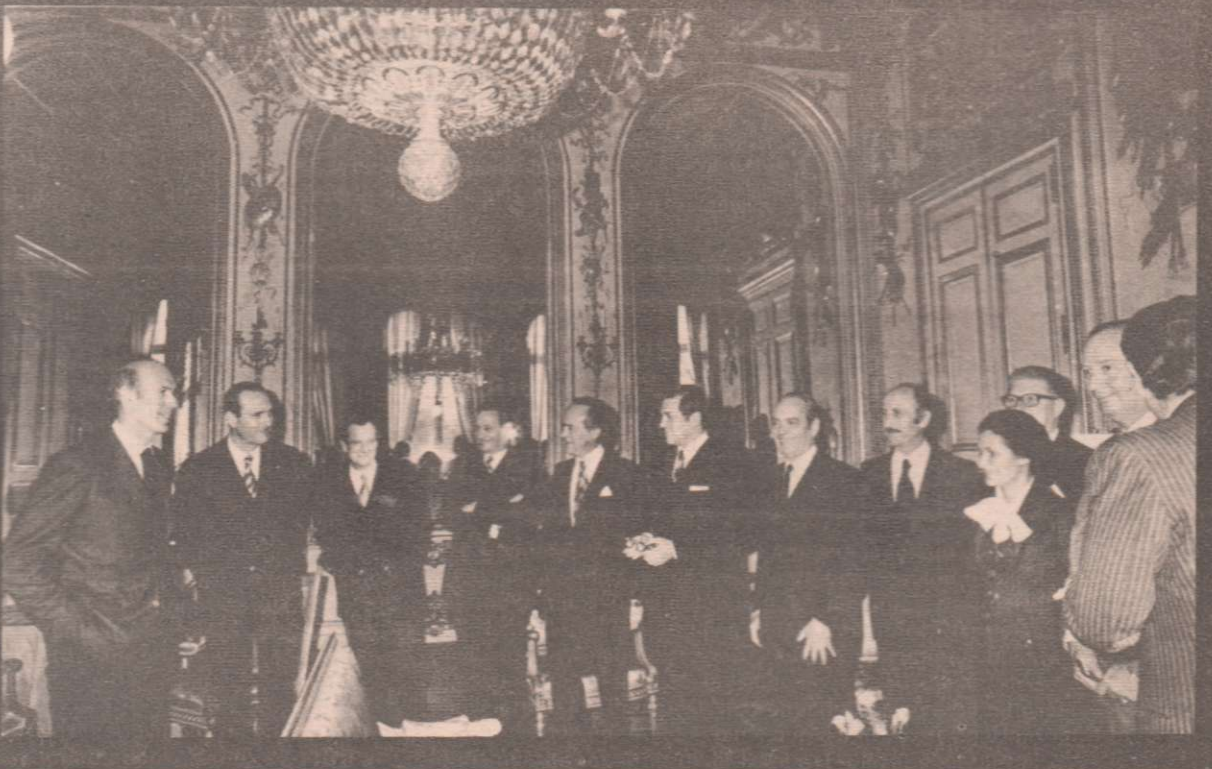
Ricaner de l'autarcie, ça signifie automatiquement bénir, même involontairement, le système. On s'en rend dépendant par combines, parasitismes. Ça paraît pratique, mais c'est frustrant de manipuler des objets qui viennent du système : on ne peut pas s'empêcher de penser aux milliers de mineurs, d'ouvriers qui ont « pointé » pour participer à sa fabrication... Et puis, si on prend soi-disant son pied grâce à des trucs piqués au Système, le jour où celui-ci s'écroule, ben on est baisé !



C. Bourquillot - Archiphoto



J. P. Razon - Archiphoto



United press

*Un peu partout
de par le monde,
las de
l'aliénation idéologique
techno-bourgeoise,
des marginaux
tournent le dos
à la civilisation
occidentale
pour former
des communautés.
Photos ci-contre
de haut en bas :
marginaux porte-ficelles,
marginaux porte-chapeaux
et marginaux
porte-cravates.*

Dans la communauté dont je vous parle, c'est quasiment le paradis : on fout pas grand chose de toute la journée, on a tout le temps pour se livrer au jeu social, à la vie intellectuelle, artistique, amoureuse.

Les activités quotidiennes décrites dans le tableau « travail », s'arrêtent en moyenne six jours par mois, à cause des fêtes. Mais chaque jour c'est déjà la fête une bonne partie de la journée : on liquide des activités de subsistance en quelque cinq heures. Seules, les femmes ne peuvent s'empêcher d'être actives de leurs doigts : filage, tissage... S'agit-il des séquelles d'un conditionnement bourgeois ou bien est-ce plus profond ? On pourrait en discuter tout en remarquant que la division nette entre travail et loisir est relativement arbitraire : au nom de quoi la vannerie, le filage, la chasse, n'entreraient-ils pas dans la catégorie des distractions ? On ne liquide pas le « travail » rapidement quand on y prend son pied. On le fait tranquillement, sans se presser.

QU'EST-CE QU'ON BOUFFE ?

Chaque année, quatre grandes chasses de quatre à six jours chacune sont organisées, ainsi que trois grandes sorties pour la cueillette.

La nourriture, en poids, provient à 60 % du jardinage. On consomme aussi 20 % de plantes sauvages. Enfin, la viande représente 15 % et le poisson, 5 %.

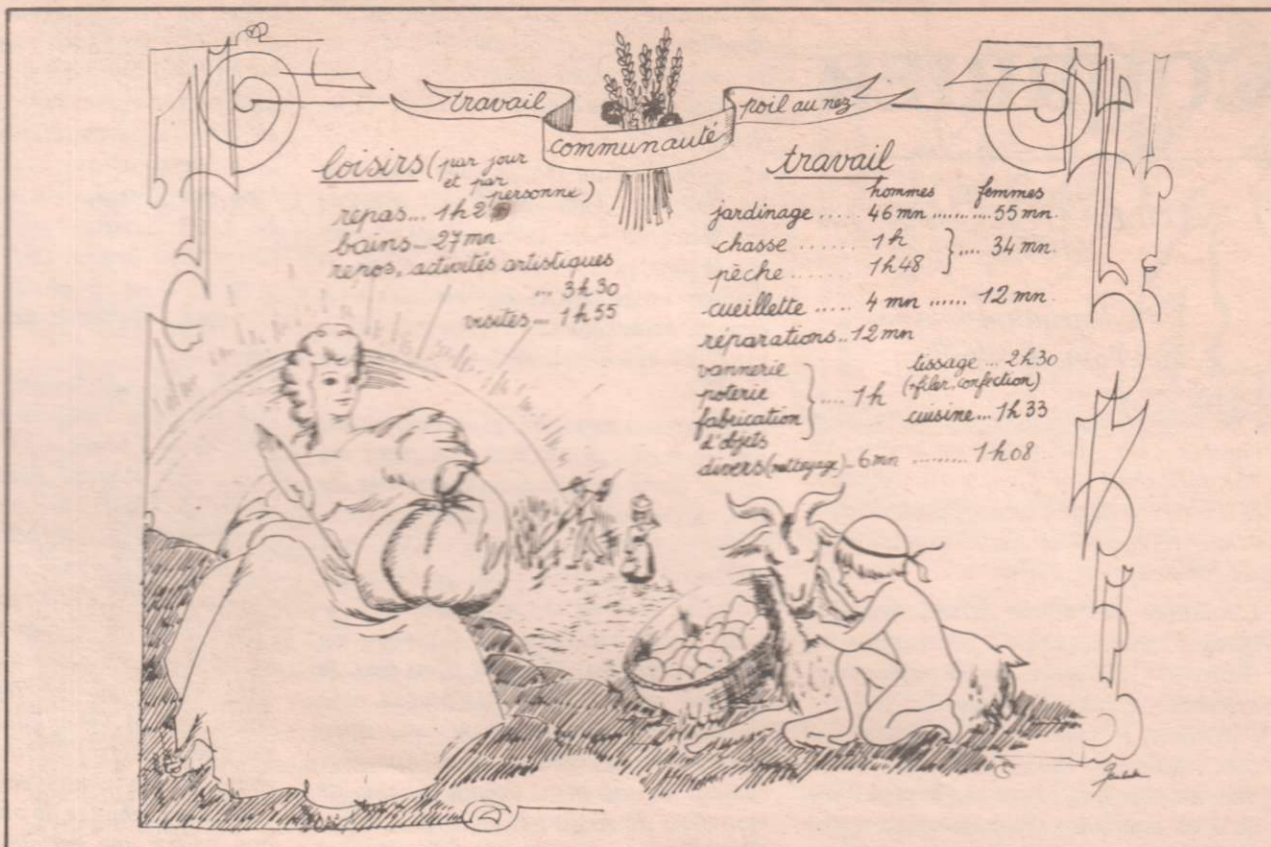
On cultive rien moins que 63 sortes d'espèces différentes, dans un jardin de 4,2 hectares (pour une communauté de 40 personnes). Des plantes alimentaires, 20 espèces environ (bananes, manioc, maïs, etc.) ; on ne lésine pas sur les excitants : 5 sortes dont le tabac. Il y a aussi tout un tas (25) de plantes médicinales, dont certaines pour le contrôle des naissances...

A l'intérieur de la grande communauté autarcique, chaque unité domestique est elle-même autosubsistante et s'occupe d'un jardin de 3.000 à 5.000 mètres carrés. La taille de la communauté est limitée pour des raisons psychologiques : au-delà d'un certain nombre naissent les tensions : on ne peut plus connaître tout le monde, il n'y a plus la même chaleur et les activités communautaires deviennent moins souples dans leur organisation. Une structure hiérarchique risque alors d'apparaître. Il faut qu'une partie du groupe essaime, aille s'établir ailleurs, à une journée de marche : le territoire de chasse d'une communauté est de 10 km de rayon en moyenne. L'écosystème vierge que l'on habite est étudié avec respect et tendresse dans ses plus menus détails : les membres de la communauté peuvent nommer quelque 400 animaux et 300 plantes.

L'OBJET SACRO-SAIN DU CIVILISÉ

Là-bas, on a limité le nombre des objets nécessaires au minimum. Il y en a 40 sortes : hamacs, arcs, carquois, flèches, paniers, corbeilles, hottes, calebasses, louches, gourdes, pots en terre, haches de pierre, couteaux de pierre, râpes à manioc, éventails pour le feu, récipients en plaques ventrales de tortues, pierres à broyer la drogue, instruments de musique à vent, à percussion, à cordes, fuseaux, burins, canots, pagaies, pipes de roseaux, etc., chacun en nombre limité. Grâce à tout ça, ils vivent ce bonheur après lequel l'Occident court depuis des millénaires comme un chien qui court après sa queue, hypnotisé par ce mythe de la technique qui libérera l'homme... On attend toujours !

Conditionné par la société de consommation, on peut s'étonner de l'apparente misère du petit nombre et de la petite différenciation de ces objets. Seuls des gens parlant de l'intérieur du Système peuvent être



dégoûtés en voyant là le « prix qu'il faut payer » pour conquérir la liberté de l'autarcie. Au contraire, une fois qu'on a fait le grand pas, une fois qu'on a décidé définitivement de vivre en dehors, apparaît le plaisir que l'on peut avoir à vivre ainsi. On rigole au souvenir des objets dont on imaginait, avant, ne pas pouvoir se passer et devoir un jour les regretter !... On ne se sent pas du tout frustré de leur absence. Au contraire, ce serait au prix d'énormes frustrations qu'on pourrait les obtenir si l'idée comique de les désirer nous traversait la tête !

En effet, tout degré supérieur d'artificialisation de l'écosystème, tout accroissement de la sophistication des moyens techniques supposerait la spécialisation des tâches, donc une division du travail, dont l'histoire nous a appris qu'elle mène toujours à la hiérarchisation, au recours à une autorité supérieure.

Si vous apprenez à fabriquer une hache de pierre à la façon paléolithique, vous verrez que c'est tellement facile et agréable qu'il ne vaut vraiment pas la peine d'instituer la spécialisation de « forgeron », maître d'une technique lourde, imposant la production concentrée d'une grande chaleur, ainsi que l'extraction, par esclaves interposés, le tri et le raffinage superchiant du minerai. Ce n'est qu'un exemple au hasard. **L'autarcie ne doit pas penser en termes de pénurie, mais en termes de désir et de plaisir. Plaisir découlant de la satisfaction du besoin d'amour.**

La communauté dont je viens de donner les caractéristiques répond à ce besoin à trois niveaux : connaissance intime des membres de la communauté entre eux ; connaissance intime du milieu naturel habité ; connaissance intime des objets fabriqués et manipulés.

ET L'ISOLEMENT ? ET LA MISÈRE CULTURELLE ?

Les marginaux français s'imaginent trop souvent que l'autarcie totale est impossible : ils restent conditionnés par le mythe du monde paysan qui, pour être pré-industriel, n'en était pas moins post-tribal, c'est-à-dire vécu dans une société d'ethnocidés, de parcelisés, de hiérarchisés.

Concevant l'autarcie comme un rêve impossible, ils évacuent leur gêne en lui supposant des tares, de façon à ne plus la souhaiter totale. Par exemple, ils lient « autarcie » à « absence d'échanges », donc appauvrissement culturel, castration intellectuelle.

C'est absolument faux ! Partout où est encore vécue l'autarcie totale, c'est-à-dire partout où l'étatisation n'est pas encore passée, des échanges ont lieu constamment à tous les niveaux malgré l'absence de contraintes économiques. Typiquement occidental est le préjugé qui veut que les relations culturelles aient toujours un soubassement économique.

Il va de soi qu'une communauté hippie d'Amazonie ne peut communiquer réellement qu'avec d'autres communautés issues du même passé culturel, issues de l'Occident... Il faut donc souhaiter que nombreux soient les marginaux qui partiront vivre pour de bon en marge...

ON Y VA ?

Pour construire nous aussi de telles communautés, retrouvons-nous en ville, en « collectifs de préparation financière et affective ». Puis il y aura des « collectifs de préparation physique et artisanale ». Enfin... dès qu'un collectif est prêt à tous points de vue... il part !

Pour la préparation du premier groupe, on fait connaissance, on se débrouille pour trouver du fric. Dans le deuxième, on s'installe plutôt à la campagne, c'est plus commode pour l'entraînement physique : le canoë sur le canal Saint-Martin, pas pratique ! Où partir définitivement ? On a davantage de choix qu'on ne l'imagine. A titre d'exemple : notre cher ministre Stirn veut envoyer trente mille colons en Guyane. Cette colonie s'est faite sur le dos des 30.000 Indiens qui la peuplaient en 1520. Par décret du 16 mars 1969, notre gouvernement a décidé de supprimer, par un ethnocide subtil, le millier d'Indiens restant. Il ne tient qu'à nous de « réparer ce crime » en constituant les quelque 400 ou 500 communautés tribales qui sont écologiquement viables dans ce « département français ».

Des « Indiens blancs » prenant la relève des Indiens rouges, ce n'est pas si absurde : des esclaves africains fugitifs vivent déjà comme des Indiens noirs. Le long du fleuve Maroni, il y a déjà au moins un Indien blanc : un Lyonnais installé depuis dix ans auprès des derniers Indiens rouges.

Nous n'en sommes pas là. Commençons d'abord par constituer les premiers collectifs. Ecrire au journal en précisant : « vivre pour survivre pour vivre ».

Thierry Sallantin

COURRIER

L'INTOLÉRANCE OU LA MORT

Variations sur l'amour chrétien

« La seule religion devrait être celle de l'amour », dit Arthur dans un article (N° 85) qui exhale une haine extraordinaire, et il a raison de dire ce qui paraît évident à tout écologiste et qui est une citation du Nouveau Testament.

L'équilibre du monde naturel avant et après l'homme, jusqu'à maintenant, se réalise par une succession de régulations externes ou internes, possibles grâce à l'existence de seuils de tolérance, physique, chimique, biologique, psychologique. Le plus fort gagne sur le reste, jusqu'à ce que son environnement externe ou sa structure interne se modifie au point de ramener le balancier dans la direction opposée. Ce sont les « lois naturelles ».

L'amour introduit une notion radicalement différente dans cet équilibre. On se limite volontairement, consciemment, pour permettre à l'autre de vivre. Par l'amour, ce qui pouvait paraître une contrainte est un acte positif, riche, de promotion de ce qui vous paraît beau, intéressant, stimulant, valable, aimable. C'est la recherche consciente de la diversité pour une vie plus valable.

Cet amour qui semble si évident, si rationnel, se heurte à d'autres tendances inscrites comme lui dans la personnalité

de l'homme : appétit de puissance, de domination, crainte et soumission à la force (deux aspects d'une même réalité), désir de confort immédiat, insouciance et irresponsabilité (...).

« L'amour devrait être la seule religion », les chrétiens, dont c'est le mot d'ordre, sont d'accord avec Arthur. C'est plus facile à dire qu'à faire. Mais le règne de l'amour est le but du combat que nous menons actuellement en Alsace contre le matérialisme, la cupidité, l'oppression et le mort.

La différence entre moi et un combattant non chrétien, est que je crois (...) que cet amour existe avant moi, au dehors de moi. Même quand la réalité est intolérable (TPFA, Fessenheim, CRS, Canal à Grand Gabarit, etc.), je sais (je crois) qu'il existe et qu'il gagnera. Certains disent que Dieu est l'Amour. Ce sont les chrétiens. J'en suis. C'est tout. Je ne pense pas avoir inventé l'amour, et je suis sûre de n'avoir pas en moi-même, toute seule, la force de faire triompher l'amour de ma peur, de ma fatigue, de mon désir de confort et de conformisme. C'est Dieu = Amour qui fait résonner une corde sensible en moi, l'amour dont chaque homme est capable, et qui me donne la force d'aller (...).

A partir d'une exigence d'amour, Arthur se lance dans un combat sans merci contre les chrétiens et le christianisme (...)

Ce combat, Arthur le mène avec des armes maquillées. Pour parfaire sa caricature d'un christianisme haïssable, il appelle au secours Hitler, Roosevelt, Churchill et autres de Gaulle, dont les actes contre l'amour ont été maintes fois dénoncés, dans le cas de Hitler au prix de leur vie (Bonhoeffer), par tout ce que le christianisme comptait comme vrais témoins, lucides et courageux. Il déterre

toutes les hérésies accumulées au cours des siècles par l'Institution (l'Eglise) que les hommes ont créée pour gérer un message encore vivant aujourd'hui (un miracle de plus s'il en fallait !). Arthur pense avec Nietzsche que « Dieu est mort ». Il n'est pas le seul, c'est son droit, libre à lui. La discussion entre lui et une chrétienne sera bonne, intéressante et utile pour les deux, à condition d'utiliser des arguments loyaux et de demeurer sincères.

Là où je ne marche plus, c'est lorsqu'Arthur s'attaque à tous les croyants, qu'il les raye de la « bonne » société, celle de la G.O., leur déniait tout droit à l'existence. Ce réquisitoire procède du même impérialisme intellectuel et moral que celui qui a été dénoncé par Jaulin dans la « Paix Blanche » (10-18) et pratiqué par l'Inquisition au Moyen Age et par tous les pouvoirs en place au cours de l'histoire. Celui qui fait référence à autre chose que la vie quotidienne (laquelle, sur quels critères) a tort, et il doit disparaître. Est-ce comme cela, l'amour ? (...) C'est d'un échange, le plus libre possible, que naîtra une certaine vérité, et non d'une mise à l'Index « écologique » de telle ou telle manière de comprendre la vie.

Solange Fernex

L'ÉTRON QUI FAIT DÉBORDER LA FOSSE

Il y a des jours où on se demande si vous rigolez ou quoi. Tout de même, cette fois c'en est trop. Se reconnaître dans les étrons de la semaine, ça fait mal (n° 89). Je ne suis pas de ceux qui ont retiré les mains de leurs poches, ni ouvrier CGT d'Orly. Je suis Breton. Vous commencez à comprendre ? On s'est donc contenté de faire « hou le vilain ! »... Et que voulez-

vous qu'on lui fasse, à Chirac, gardé par un service de police impressionnant ? Quelque temps avant sa venue, le palais de justice a sauté à Saint-Brieuc, le sigle UDR a brûlé à Lorient. Je ne suis pas d'accord avec ces procédés d'artificier. Mais sans doute, pour vous, on aurait dû lui faire ce que les Espagnols ont fait à Carrero Blanco ? Et hop, Chirac ! plus haut que Carrero !... C'est facile de l'écrire dans un canard. C'est facile de le gueuler dans une manif quand on est mille. Trop facile. Des manif, y en a eu à Lorient, Rennes, Brest, Quimper, Lorient, ailleurs. Bien sûr, les Bretons auraient pu lui balancer une grenade. Au risque de passer à l'échafaud pour des prunes. Sans doute trouvez-vous qu'il n'y a pas assez d'autonomistes en taule ? Voir dire que les Bretons sont des cons, par Minute on ne s'en étonne pas, mais par la G.O., c'est le bouquet ! Le bouquet d'étrons !... Hé ! les enfants ! Faudrait quand même pas oublier que chez nous y en a qui refusent l'imposition, y a des objecteurs, y a un CRIN, y a un GAMB, y a des fachos et des abrutis, c'est vrai, mais faut pas généraliser. Ma lettre de protestation ne sera pas la seule, j'espère. Enfin, la prochaine fois qu'un ministre français viendra en Bretagne, on se renseignera auprès de la G.O. pour que vos petits malins nous donnent des idées : on les invitera à se joindre à nos artificiers si ça les amuse encore. Quand ça se passe chez les autres, il est vrai... Un autonomiste, une bombe, ça fait une page de plus pour un canard ! On proteste, on gueule contre la répression, même contre les poseurs de bombe, et puis quand ça n'éclate pas, la G.O. nous dit merde ! Figurez-vous qu'ici, les flics, la surveillance, les perquisitions, on commence à en avoir plein le cul. Kenavo.

Guillou

Breve Rencontre

Lundi matin, dix heures, dans le métro, Gare de l'Est.

La cohue des besogneux est passée depuis au moins trois heures. Et cependant, dans l'indifférence générale des gens toujours pressés, une petite vieille se cramponne au mur pour ne pas tomber. On la regarde, et on continue son chemin. Un petit remords, je me retourne. Et je la vois, toute pâlotte, tremblotante sur deux minuscules gambettes. Je remonte vite quelques marches, bof ! je ne pointe pas ! j'ai le temps.

– « Voulez-vous que je vous aide ? »
– « Oui, merci. » – Elle marmotte : « L'ambulancier était trop pressé ce matin et j'ai pas eu le temps de boire un café. Et puis c'est la faute de Chirac et de Djibouti si je n'ai pas un sou sur moi... » Rien compris, elle est saoulée ou un peu dérangée !

Elle prend mon bras, elle va jusqu'à Odéon. Moi aussi. Parfait, je reste avec elle. Pendant le trajet, elle parle. Depuis longtemps, elle était à Villejuif, pavillon des cancéreux. Devenue incu-

vable, elle partait en maison de santé dans le Haut-Rhin. Mais voilà, la pension n'arrivait que le 15 février. Elle profitait de quelques heures de liberté avant le départ. Et allait demander un peu de sous à une dame charitable, rue de l'Odéon.

– « Vous la connaissez bien ? » Un peu, je m'occupais de sa fille cancéreuse. Depuis sa mort et par reconnaissance, elle m'envoie des gâteries. Oh, pas grand-chose, car avec le tube en plastique dans l'estomac, je ne mange presque rien ! » – « Vous êtes certaine de la trouver ? » – « Ce matin j'ai téléphoné, elle n'était pas encore rentrée de Djibouti. Oui, son mari a un haut grade dans la marine, et avec les événements, il est consigné et sa femme est partie le voir. Il paraît que c'est la faute à Chirac. Une histoire d'indépendance. »

Odéon : nous descendons. Maladroitement, je lui donne dix francs. Et je pars. Second remords (les vieilles personnes c'est mon point faible, tout comme d'autres les animaux). Je la rejoins : – « Je vais à l'imprimerie porter des trucs, attendez-moi dans un café. Je vous prendrai dans trois quarts d'heure. » Nous nous sommes retrouvées, installées à la G.O. Heureusement, car

la femme du militaire était restée sur le port. Entre-temps, j'avais tapé Danielle et Laurent de cent cinquante francs. Elle continue son histoire. Vers neuf heures du matin, l'ambulancier les a débarquées devant un métro. Et là, démerdez-vous. Parents ou pas parents, argent ou pas, le ventre vide ou plein, son boulot s'arrête là.

– « Mais l'assistante sociale, vous ne lui avez rien demandé ? Le directeur ou autres de l'hôpital non plus ? »

– « Oh l'assistante sociale m'a habillée entièrement pour le voyage. Regardez la belle robe, le manteau, et le reste, en tout quatre cent cinquante francs, elle n'avait plus d'argent pour moi. »

Le budget, c'est le budget. Les sentiments personnels ne sont pas comptés sur la fiche de paie, alors !!!

– « Le directeur est très gentil. Vous savez, l'État ne donne rien pour les grands malades. Heureusement que nous avons les riches docteurs avec nous, sinon depuis longtemps nous serions morts ! Ils m'envoient à Sainte-Marie, car avec un poumon en moins je respirerai mieux qu'ici. »

– « A quelle heure allez-vous arriver ? »
– « Demain matin vers dix heures. Nous partons à deux heures et demie, mais

pour celles qui possèdent un peu d'argent, elles seront accueillies dans une pension de une heure à neuf heures du matin. Avant c'était commode le rapide s'arrêtait à Sainte-Marie. Maintenant il nous laisse à Strasbourg, et l'hiver les cars ne fonctionnent pas la nuit. Pas assez de monde. Il faut attendre neuf heures pour prendre le tortillard. »

– « Et celles sans argent ? » – « Elles restent dans la salle d'attente avec la surveillante. » Sans commentaires. Mais le Club Méditerranée ou autres neiges au soleil organisent un peu mieux leurs voyages ! Faut être logiques.

Nous avons été acheter un petit casse-croûte léger pour la route. J'ai glissé l'argent emprunté. Nos adresses sont échangées. Elle m'a assurée que le Seigneur me bénira (!!!) et que, après le 15, je serai remboursée. Elle est partie vers 11 h 30, comme ça elle trouverait une place assise. Au métro on s'est fait la bise. Voilà. Ce n'était qu'une rencontre banale.

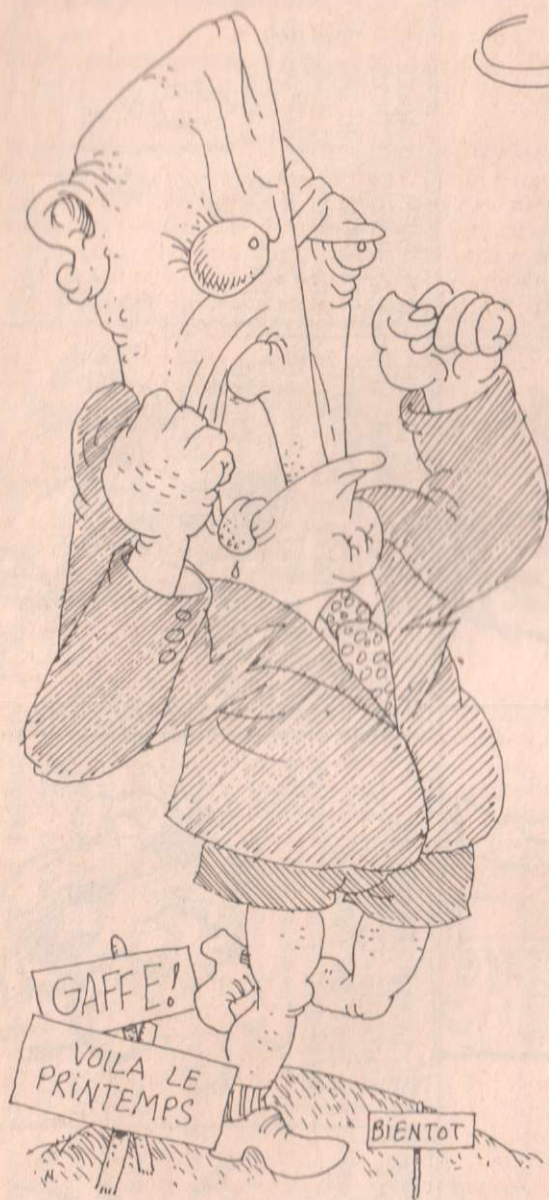
Pour ma tranquillité personnelle, je souhaite de tout cœur que ma petite vieille ait été simplement une comédienne en retraite en manque de spectateurs...

Fifine

IL Y A AUSSI CEUX QUI VIVENT DEBOUT

Hugot





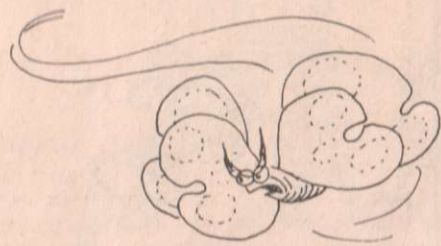
TROP DE FLUOR

Les trois villages de Herméville, Grimaucourt et Moranville, près de Verdun, boivent une eau quatre fois plus fluorée que la dose maximale permise. Résultat : Les jeunes, nés depuis dix-sept ans, époque de captage de la nappe d'eau, ont les dents tachées. Une simple atteinte esthétique, pensent les uns. Détérioration physique importante, disent les autres. En attendant, qui va financer les frais de captage d'une autre nappe ? Et pourquoi tant de fluor dans celle-là ? Et comment neutraliser le fluor ? Et pourquoi on ajoute encore du fluor dans l'eau de certains États aux U.S.A. alors qu'on l'interdit dans d'autres ? Tiens, si vous avez des renseignements récents sur ces questions, mettez-nous donc un peu au courant.

ATOME : LE RÊVE AMÉRICAIN EN DÉBACLE

● On ne sait pas très bien ce qui entre et ce qui sort à l'usine de fabrication de combustible nucléaire sise à Erwin, Tennessee, qui appartient à Nuclear Fuel Service. Le 1^{er} décembre 1975, on s'est aperçu que cette usine contenait en réalité moins d'uranium 235 que ne l'indiquaient les livres de comptes. Une paille : entre 20 et 50 kilos ! Et c'était de l'uranium fortement enrichi, « pour bombes » ! (« Nucleonics Week », 8/1/76).

● Collision le 12 janvier sur la route KY 966 près de Fle-



PRIMATE OU L'ENFER DES SINGES

Primate (1), le dernier film de Fred Wiseman, nous fait pénétrer dans un enfer, celui des singes détenus à l'Institut de primatologie d'Atlanta (USA), le plus célèbre du monde... On est stupéfait de voir que chimpanzés et gorilles y sont logés dans des cages nues et exigües, alignées le long de couloirs sinistres.

Et lorsqu'ils en sortent, c'est pour subir les tortures les plus sophistiquées. **Primate** nous fait ainsi assister à une « électro-éjaculation » : on enfonce une électrode dans le cerveau d'un gorille, et les décharges électriques le font éjaculer...

L'agressivité aussi peut être télécommandée : un macaque muni d'électrodes implantées à demeure attaque un congénère sur simple commande de l'expérimentation... On frissonne lorsqu'on pense que toutes ces techniques sont désormais applicables à l'Homme (voir la G.O. n° 91, p 11).

En dépit des tortures qu'ils endurent, les singes conservent une dignité extraordinaire : c'est tout juste si leur regard se voile de crainte lorsque les instruments de supplice se tendent vers eux. F. Wiseman se contente de nous montrer des faits. C'est au spectateur de conclure. Par une curieuse coïncidence, son film a été présenté à Paris au moment où les chats de **Charlie-Hebdo** déclenchaient un beau tollé contre les tortures neurophysiologiques...

La conclusion à tirer de **Primate**, c'est qu'il faut arrêter ce genre de recherches (qui se déroulent aussi à notre porte, aux quatre coins de France) avant qu'elles n'annihilent complètement la personnalité humaine.

J.J.B.

(1) Au cinéma « Le Marais » (278.47.86) jusqu'au 2 mars : 15 h 40, 19 h, 22 h 20.



CONCORDE C'EST VRAIMENT UN SUCCÈS

LES PETITS ECHOS DE DE LA MERDE

DEPOTS D'ARMES NUCLÉAIRES

Le ministère américain de la défense vient de s'apercevoir que certains sites de stockage des armements nucléaires étaient très mal gardés et pratiquement à la merci de n'importe quel raid terroriste. Pour transformer ces sites en véritables forteresses, il faudrait environ 250 millions de dollars. Une paille. Au ministère, on espère que les pays membres de l'OTAN vont bien vouloir supporter une partie des dépenses. Ils ont déjà bien voulu supporter une grande partie des stocks, qu'ils aillent jusqu'au bout. Le Congrès lâche bien quelques millions, mais plutôt au compte-goutte, et Ford peut toujours demander des millions supplémentaires pour l'année prochaine. Comme on entre dans la période électorale, ça ne lui coûtera rien.

ABUS DE PRESCRIPTIONS

Six médecins ont été sanctionnés par le Conseil de l'Ordre, sur plainte de la Sécurité Sociale, pour avoir notamment abusé des prescriptions médicales. Un médecin a même été interdit pendant six mois. « C'est la première fois que le Conseil de l'Ordre prend des mesures aussi sévères », dit le président de la caisse nationale maladie. Bof, juste pour montrer que l'Ordre existe toujours et peut encore montrer les dents. Mais si peu ! Les noms des toubibs et les régions où ils exercent ne sont pas communiqués, alors qu'est-ce que ça change pour les malades ?



PAS DE CUVE NUCLÉAIRE POUR L'AFRIQUE DU SUD

Pas de cuve nucléaire pour l'Afrique du Sud : c'est ce que réclament vingt-deux personnalités néerlandaises, Sicco Mansholt entre autres, au gouvernement néerlandais. Ce mouvement, principalement formé d'universitaires, espère faire pression sur la Hollande pour qu'elle réussisse à convaincre la France et la R.F.A. de ne pas envoyer de matériel nucléaire là-bas. L'Afrique du Sud n'a pas ratifié le traité de non-prolifération, pleurent-ils, c'est une véritable menace si elle possède désormais de telles armes... La France non plus n'a pas signé ce fameux traité, que je sache ?

AMIANTE

Une lettre : de la C.F.D.T. - section S.G.E.N., Universités Paris VI et Paris VII, 4 place Jussieu, bâtiment H, Paris 5^e :

« Salut. Votre dernier numéro, s'il contient plusieurs informations nous concernant, n'est pas très précis.

1° En ce qui concerne l'amiante, à ce que nous croyons, elle ne fait pas courir le risque d'asbestose.

2° Notre revendication fondamentale, ce n'est pas que l'amiante soit retirée, c'est qu'on n'en respire plus. Nous sommes prêts à discuter de toutes techniques, mais nous voulons des garanties. Retirer l'amiante nous paraissait le plus simple et le plus efficace à long terme, mais il est vrai qu'à court terme cela peut conduire à des empoussièrtements plus importants, même avec des précautions.

3° Le passage sur la fibre de verre n'est pas précis. Dommage. Nous recevons un certain nombre de demandes d'information. Tout ce que nous pouvons répéter, c'est que la fibre de verre ne doit pas être très bonne à respirer, mais qu'il y a apparemment moins de travaux de médecins dessus que sur l'amiante.

4° Ce n'est pas un hasard si la dératation a été avancée. C'est nous qui l'avons demandée à l'ingénieur de sécurité de Paris VI. Quant aux pigeons, on avait envisagé de les faire éloigner, mais ça coûtait trop cher, et ça n'aurait pas réglé le problème puisqu'ils auraient été ailleurs. Comme vous pouvez voir, on peut ne pas aimer ni l'amiante, ni les pauvres rats (encore que ce ne soit pas



...mingsburg, Kentucky. Un camion contenant 32 tonnes de déchets radioactifs (à faible activité) heurte un véhicule d'entretien des routes. Huit de ces récipients, pourtant en acier, se brisent et leur contenu se répand sur la route (« Louisville Courier-Journal », 13/1/76).

● En Californie, la « Sacramento Municipal Utility » (un producteur d'électricité) a décidé de renoncer à se faire construire le réacteur nucléaire Rancho Seco 2 : trop cher (1200 dollars le kilowatt électrique), trop gros, facteur de charge insuffisant. A la place, cette société va se faire construire un barrage hydroélectrique, une centrale géothermique de 200 à 300 MW, plus une petite centrale au fuel de 150 MW, bien souple et destinée à fonctionner aux moments de pointe. C'est le « Board of Directors Meeting » de cette société qui l'a annoncé le 8 janvier 1976.



MAUVAIS COUCHEUR !

Quand un ouvrier est malade, il touche des indemnités de la Sécurité Sociale, plus, selon les conventions collectives, un complément patronal. La Sécu contrôle si le malade est bien dans son lit pour ne pas le payer à rien faire, et le patron envoie un médecin de la société Sécurex vérifier si le malade est toujours malade.

Mais le malade mauvais coucheur aime pas être contrôlé deux fois, surtout par le médecin-flic de Sécurex.

A Nantes, un ouvrier de Creusot-Loire qui avait refusé le contrôle de Sécurex, avait gagné le procès contre son patron qui ne voulait pas le payer. Mais à Grenoble, deux ouvriers de Caterpillar, dans la même situation, ont été déboutés par le Conseil des prud'hommes. Ils n'avaient qu'à se soumettre au règlement intérieur de l'entreprise.

BOUES ROUGES : CE N'EST PAS FINI !

« On me prive de mes moyens légaux de procédure. Je ne suis plus de taille à lutter contre la Montedison, ne pouvant disposer des lois comme le parlement », a déclaré lundi 16 février maître Huglo, l'avocat anti-boues rouges. (Il est aussi l'avocat des marins-pêcheurs et écologistes contre les usines Tioxide et Thann et Mulhouse en baie de Seine). La Montedison, c'est cette usine de bioxyde de titane dont les boues rouges sont si tristement célèbres. On se souvient des marches, grèves, séquestrations de navire et du blocus de la Corse contre ces rejets toxiques déversés par les navires de la société à quarante milles au nord-est du Cap Corse. Un jugement du 17 avril 74 condamnait le P.D.G. et quelques autres responsables de la société à trois mois et vingt jours de prison avec sursis. La Montedison fit appel. Le jugement d'appel, qui devait être rendu le 14 janvier dernier, est en suspens.

Un nouvel élément, jusque là tenu secret et découvert par hasard par M^e Huglo, vient en effet de tout remettre en cause. Il s'agit du projet de loi Santalco soumis à la chambre des députés italienne, qui ne propose rien de moins qu'une procédure particulière pour les déchets polluants : une autorisation spéciale pour immerger des rejets en eaux marines pourrait être accordée si « l'immersion est indispensable tant pour le développement de l'activité normale de production que pour le maintien ou l'augmentation du niveau de l'emploi », et sur engagement du demandeur d'installer, compléter ou perfectionner des stations d'épuration. « C'est une loi faite sur mesure pour la Montedison », accuse M^e Huglo. Faute de pouvoir échapper à la loi, on la modifie.

M^e Huglo ne s'avoue pas vaincu : au nom du département corse (et sans doute de la ville de Nice, qui vient de se ranger à ses côtés), il veut demander réparation des pré-

Par deux fois en trois semaines, Concorde a quitté Londres pour Bahrein avec deux heures et demie de retard. La dernière fois, il transportait trente-deux passagers, alors qu'il est prévu pour cent. Le Concorde français fait rarement le plein lui aussi, et c'est tant mieux parce qu'autrement il n'y aurait pas beaucoup de place pour allonger ses jambes.

PETITS POTS DE SEL

Le professeur Gounelle de Pontanel défend régulièrement son projet de réglementation concernant les aliments diététiques et de régime de l'enfance, notamment le lait « maternisé » et les petits pots. Il est pas mal ce projet : contrôle strict de la quantité de sel et de sucre contenue dans les aliments du nouveau-né, interdiction de la distribution d'échantillons gratuits, contrôle lot par lot, étiquetage informatif et contrôle des teneurs en substances hormonales, en particulier œstrogènes et anabolisants. Il est même très bien ce projet, et pourtant ça fait cinq ans qu'il est en discussion. En attendant, bébé mange ton foie de veau-épinards et tais-toi. Le sel et le sucre, c'est surtout pour satisfaire le palais de la maman consciencieuse qui goûte toujours ce qu'elle donne à son gosse. Lui, il en demande pas tant mais c'est vrai qu'il s'y habitue très vite et que pour faire marche arrière ensuite, tintin.

UN MÉDICAMENT RETIRÉ DES PHARMACIES

Le Flamanil, médicament anti-inflammatoire, a été en vente dans les pharmacies du 6 octobre 75 au 26 janvier 76. Etudié depuis plus de cinq ans par les laboratoires Salvoxy-Wander, affiliés à Sandoz, il est accusé de provoquer des syncopes chez les utilisateurs. On sait pas du tout pourquoi, on l'avait pourtant testé sur nous-mêmes, dit-on au laboratoire, on va poursuivre les recherches... Mais oui, messieurs, cherchez, en attendant sur le terrain vous avez bénéficié d'un trimestre d'expérimentation qui ne vous a pas coûté trop cher.

judices causés. Ce sera une procédure nouvelle en matière de droit français, qui nécessite une redéfinition de la notion de préjudice. M^e Huglo veut aller plaider à Bastia sur trois points principaux. Les dommages écologiques tout d'abord. Il s'est livré à quelques calculs : la Montedison a consommé 12,5 milliards de m³ d'eau depuis le début du déversement, soit 12.500 km³, le quatrecentième de la Méditerranée ! Elle a pris à l'eau de mer 500.000 tonnes de bicarbonate naturel (pour neutraliser l'acide sulfurique) et 17.500 tonnes d'oxygène. Des chercheurs finlandais ont montré la liaison causale entre les déversements et la nécrose des poissons. Un rapport du service vétérinaire corse a constaté une accumulation de titane et de vanadium dans les poissons et les crustacés. Et la Montedison est la seule à déverser du titane. Pire : selon le professeur Aubert, du Cerbom, le mercure se transforme en méthylmercure, responsable des accidents de Minamata !

Autres dommages : la pêche (M^e Huglo attribue à la Montedison une baisse de 50 % du chiffre d'affaires de la pêche corse) et le tourisme.

Maître Huglo se prépare donc à lutter contre le gouvernement italien. Mais il n'aura pas l'appui des autorités françaises. Dans « Le Journal Officiel » du 16 février, le ministre de la Qualité de la Vie vient d'affirmer que les actions du gouvernement doivent se limiter à la France. On ne veut pas de complications internationales pour une sombre histoire de pollution. La France a déjà fort à faire avec les siennes : cette semaine à Lille, puis à Rouen, auront lieu les procès en requête des décisions autorisant les déversements des usines de Tioxide (Calais) et Thann et Mulhouse (Le Havre). En France, on ne prend pas la peine de changer les lois, on ne les respecte pas.

D.S.

une antipathie personnelle), vecteurs de maladies ni même les pigeons miteux. Salut.»

Les comités gueulent qu'on parle pas d'eux, alors qu'ils nous envoient des informations quinze jours après que « Le Monde » ait déjà tout raconté, puis ils gueulent quand on raconte à notre manière ce qu'on a pu glaner à droite à gauche, qu'on n'est pas assez précis ou qu'on a dit des bêtises ! Enfin, récapitulons : L'amiante ne nous étouffera pas à Jussieu (l'asbestose c'est quelque chose comme la silicose, ça finit par vous empêcher de respirer) elle nous filera seulement des cancers de la plèvre et alentours dans une vingtaine d'années. Vous vous sentez déjà mieux, pas vrai, eh bien moi pas du tout.

Et si j'ai parlé des fibres de verre, c'est pour que l'on me rassure ; comme les économies d'énergie sont à la mode, on commence par acheter d'énormes quantités de laine de verre qu'on fout partout. C'est peut-être bon pour l'industrie, mais s'il faut mettre ses économies de chauffage de côté pour se signaler un petit cancer dans vingt ans, avec les risques de dévaluation de la monnaie, c'est pas rentable, c'est tout. Allez salut, et à bientôt.



BACTÉRIE ARTIFICIELLE

Un professeur de l'université de l'Alabama a déclaré le 10 février dernier que son équipe venait de créer de toutes pièces, une bactérie auto-destructrice. Elle n'a pas plus d'une chance sur cent millions de survivre hors du laboratoire. Les savants pourront donc lui faire des guilli-guilli sans aucune crainte qu'elle ne s'en aille contaminer le monde extérieur vu qu'elle en crèverait aussitôt. Sauf une fois sur cent millions. A première vue, je trouve que c'est beaucoup. Et même trop. Je serai plus tranquille avec zéro chance de survie à cette bactérie.

PLUS OU MOINS D'ÉNERGIE ? PAR LE PROFESSEUR MOLLO-MOLLO

Les économistes et les hommes politiques commettent actuellement une erreur souvent dénoncée dans les raisonnements scientifiques : croire à la corrélation directe de deux phénomènes simplement concomitants ou, plus subtilement, liés tous deux à un facteur commun, plus difficilement saisissable.

Ainsi lorsque l'on juge que crise de l'énergie et crise de l'emploi sont indissolublement liées, et que l'on en déduit que la création d'emplois passe par la conquête de nouvelles énergies, plus abondantes encore. Ce faisant, on se refuse à voir que la crise de l'emploi pourrait bien être due à l'augmentation de la productivité (1) individuelle qu'a permise en Occident l'expansion énergétique (mécanisation, automatisation...); et l'on admet à peine que la crise de l'énergie provient justement de cette boulimie énergétique de la technologie moderne.

Certes, pendant un laps de temps relativement important, les débouchés réels ou provoqués par la publicité, la facilité colonialiste puis néo-colonialiste à l'approvisionnement en matières premières, ont permis l'expansion économique, aveugle fuite en avant que rien ne semblait devoir freiner, encore moins arrêter. Et de se gausser depuis des décennies de la naïveté des canuts lyonnais, inquiets de la productivité du métier de Jacquard... Mais, comme Malthus, les canuts n'auraient-ils eu qu'un tort, celui d'avoir eu raison trop tôt ?

Quelle solution à la double crise ? De l'analyse découle la réponse : si crises de l'emploi et de l'énergie étaient réellement en corrélation directe, en effet plus d'énergie donnerait plus d'emplois. Mais si au lieu de se tourner vers des techniques de plus en plus coûteuses (2), on réhabilitait ou inventait des formes d'activité moins « productives », - mais de rendements supérieurs -, quitte à l'exprimer par des clichés comme celui des activités culturelles, d'un certain travail manuel, de l'artisanat et des petites et moyennes entreprises, de la déconcentration urbaine et du contre-gigantisme industriel, du qualitatif contre le quantitatif, bref, n'aurions-nous pas plus de chances d'avoir traité le mal à la racine ? N'aurions-nous pas l'occasion de créer les emplois nécessaires (3) tout en limitant la surconsommation énergétique, c'est-à-dire de résoudre à la fois crise de l'emploi et crise de l'énergie ?

Mais quel coup porté à l'orgueil productiviste et matérialiste, conforté par une génération d'expansion ininterrompue ; quel remue-ménage dans les intérêts et les pouvoirs : capitalistes certes, mais aussi politiques et syndicalistes de tous bords ; quelle révision déchirante pour le technocrate et l'économiste classique, qui crieront volontiers ici au paradoxe : moins d'énergie pour plus d'énergies...

Paradoxe ? Mais en nos temps absurdes - où un nombre croissant de citoyens commence à voir que le roi est nu -, le paradoxe n'est-il pas devenu une méthodologie du bon sens, aussi saine que bien d'autres ?

Professeur Mollo-Mollo

(1) Et non - erreur répandue - l'augmentation de rendement, ce dernier étant le rapport de l'énergie « en bout de chaîne » à l'énergie investie au départ. Le rendement du monde moderne ne fait en réalité que baisser (voir les études américaines récentes relatives au P.N.B., aux industries de l'énergie, à l'agriculture...).

(2) Le programme électro-nucléaire français - trop rapide - consommera pendant des années plus d'énergie qu'il n'en produira ; un emploi permanent dans une centrale nucléaire coûte de l'ordre d'un milliard d'anciens francs en investissements...

(3) Encore que ce raisonnement soit déjà un postulat discutable, qui considère le travail comme une fin en soi, et non comme un outil assurant à l'homme les biens et les vrais moyens du bonheur, seule fin légitime.

TOUS FICHÉS ? C'EST POUR VOTRE BIEN !

Faire des fiches de renseignements, jouer avec des ordinateurs, ce doit vraiment être plein d'intérêt. En tout cas, c'est fou ce qu'on aime ça. Qui c'est, « on » ? Ben, la Sécurité sociale, les banques où vous avez votre compte, votre assureur, la société qui vous emploie ou dont vous êtes client, et puis bien sûr, votre percepteur, l'armée et les flics. Tout ce beau monde trouve un malin plaisir à mettre sur ordinateur le peu qu'il sait de vous. Vous vous en foutez, bien sûr. Pour ce que vous donnez comme information à chacun ! N'empêche que si l'on fait le total de l'ensemble, on peut en savoir pas mal sur votre vie publique et privée. Assez pour que des parlementaires s'élèvent, oh ! bien timidement, contre les insupportables menaces que le projet Safari fait peser sur notre vie privée.



POUR ceux qui ont la mémoire courte, je laisse la parole à la revue « Interférences » (n° 2) : « Concrètement, Safari est un fichier qui contient pour chaque individu ses noms, prénoms, sexe, date et lieu de naissance, des indications dites de gestion de fichier, éventuellement la date du décès et bien sûr un numéro : le numéro de Sécurité sociale.

Ce fichier contient peu de renseignements en soi. Il permettra en fait d'établir une interconnexion entre les différents fichiers administratifs ou privés. Pour peu que sur ces fichiers, chaque individu soit identifié avec le numéro de Sécurité sociale.

Ce numéro de Sécurité sociale, appelé aussi « identifiant unique », ou encore numéro INSEE, est la clef du système. Un document de l'INSEE, qui met en place Safari, dit clairement la chose : « L'objectif visé est de rendre possible une diffusion massive du numéro INSEE dans l'administration, voire hors de l'administration (banques, assurances), et de généraliser ainsi son utilisation, ce qui permettrait d'envisager de le rendre obligatoire. »

Avec Safari, n'importe quelle administration publique ou privée peut savoir tout ce qu'elle souhaite sur chacun de nous.

« Sur les fiches d'embauche sont notés l'identité de l'employé ou de l'ouvrier, ses places antérieures, sa qualification professionnelle, ses avancements, son salaire, les raisons de son éventuel licenciement, mais aussi quelquefois ses opinions politiques, confessionnelles, son appartenance ou non à un syndicat. Est-il besoin d'épiloguer sur le sort réservé à l'embauche à un syndicaliste, licencié, si sa fiche comporte des mentions défavorables en quelque rubrique que ce soit. » (1)

Malgré tous ces avantages pour les structures du pouvoir, Safari a au moins trois inconvénients : il coûte cher à mettre en place, son but évident le rend vulnérable à une éventuelle opposition populaire (pour le moment, tout est calme), et surtout, une partie de la population peut malgré tout rester au moins partiellement dans l'ombre. La multiplication des opérations « coup de poing » a bien sûr permis l'enrichissement du fichier. Hélas ou heureusement, les mêmes inconvénients ressurgissent. Pour le pouvoir, le problème est de trouver le moyen de suivre les gens fréquemment, sans que personne à droite ou à gauche n'y trouve à redire, ni au point de vue fric, ni au point de vue politique. Comment faire ?

FEMMES ET ENFANTS

Réfléchissez bien, braves gens. N'oubliez pas qu'il faut que ce fichier soit nominal et qu'on y retrouve toute la population, femmes et enfants compris. Pas question qu'il laisse passer tous ceux qui ne sont pas encore entrés dans le système de production ou de consommation ; les marginaux, les mères de famille, les lycéens, les homosexuels, tout doit y être. Vous ne trouvez pas ? Le Gouvernement, lui, a trouvé. Le système se met en place tranquillement. Tout le monde est fiché à la naissance, et régulièrement suivi ensuite. Pratiquement sans opposition. Le contribuable trouve que l'argent est très bien employé. Et alors ? Vous n'avez jamais entendu

parler du fichage dans le cadre de la protection maternelle et infantile ? Ni du fichage dans le cadre de la prévention des maladies ? Vous ne savez pas que dans un proche avenir, le problème des vaccinations obligatoires se traitera par ordinateur ? Vous croyez que je débloque complètement ?

Jugez en vous-même à la lueur des deux ou trois choses que voici.

Le fichier vaccinal concernera tous les enfants à partir de leur naissance. C'est, bien entendu, un fichier nominal puisqu'il s'agit de faire respecter des obligations. Il permettra de suivre les gens jusqu'au dernier rappel obligatoire (antivaricelle), c'est-à-dire jusqu'à la 21^e année. Bien entendu, plus il y aura d'obligations et de rappels, plus l'enfant sera « suivi ». Actuellement, les vaccinations sont très diversement pratiquées, il y a entre 90 et 50 % d'abstention selon le type de vaccin. Avec le fichage, cette situation va changer, tout cela pour le plus grand bien de la population et des marchands de vaccins. Car votre santé rapporte. Et plus on multipliera les rappels, plus la population sera suivie par ordinateur.

Pour le moment, on n'en est pas encore là, même si on voit la chose se pointer à l'horizon, il s'agit seulement de faire respecter la loi actuelle. Comme le pouvoir n'est pas plus délicat dans le domaine de la santé qu'ailleurs, tous les moyens sont bons, y compris ceux qui outrepassent les lois. Par exemple, on présente comme étant obligatoires, des vaccins qui ne sont que conseillés. Ou bien, on demande que l'enfant soit vacciné alors qu'il n'est pas dans le groupe d'âge où la vaccination est obligatoire. C'est ainsi que les expériences de Vitry et d'ailleurs ont permis de vacciner des enfants de moins d'un an contre la diphtérie (obligatoire entre le 12^e et le 18^e mois) et la variole (obligatoire avant le 24^e mois).

« Dès la naissance, l'Etat Civil informe le Bureau d'Hygiène, qui envoie le bordereau à l'ordinateur. Celui-ci dicte alors la première lettre à la famille, portant sur le système d'information vaccinale. Un mois plus tard, la fiche de l'enfant est exploitée à nouveau par l'ordinateur : une deuxième lettre est envoyée à la famille, signalant que le moment est venu pour le B.C.G. ; sur le deuxième volet de la missive, se trouve le certificat qui sera rempli par le médecin ou le centre de vaccination – la rédaction du certificat est donc supprimée. Informé, le Bureau d'Hygiène communique avec l'ordinateur qui enverra le certificat aux familles – ce qui supprime la nécessité de remplir le carnet de santé (...) »

Du côté des familles, on a assisté à une nette évolution de la discipline vaccinale, grâce aux lettres de rappel. L'ordinateur constate si oui ou non ses deux premières missives ont abouti à une action des familles. Si, après le deuxième mois, l'enfant est « manquant » au fichier vaccinal, il envoie une nouvelle incitation, plus ferme. Si, au troisième mois, l'enfant est toujours « manquant », ce sera une troisième incitation, volontairement rédigée en termes ambigus : « C'est le dernier avis que vous recevez », déclare la lettre, qui comporte « à titre informatif » le texte des dispositions législatives concernant les vaccinations. Il ne s'agit pas d'une menace, mais la missive est vécue comme telle par la famille.

En effet, dans les trois villes étudiées, la réaction a été la même : d'abord une pluie de lettres et de coups de téléphone inquiets. Puis une chute verticale du nombre en valeur absolue, dès la troisième incitation... » (2).

NUL N'EST CENSÉ IGNORER LA LOI

On a soin de maintenir les gens dans l'ignorance d'une loi que pourtant nul n'est censé ignorer. Car selon la loi, le B.C.G. n'est pas obligatoire deux mois après la naissance, mais à partir de six ans. Il n'y a donc pas de menace possible. Mais le Ministère a bien rigolé, les pharmaciens et les Instituts, eux, ont fait leur beurre. D'autant plus que dans le même temps les pharmaciens



collaboraient plus activement à l'extension des vaccinations dans la population en faisant une propagande chuchotée plus énergique (2). « Pour parler franchement, votre argent m'intéresse » : c'est le slogan de la B.N.P. C'est aussi celui de votre pharmacien qui vous conseille si gentiment (avec l'aide de l'Institut Mérieux, bien sûr). Les vaccins, et la santé en général, c'est aussi une affaire de fric. Même si la gauche, la droite, le centre et les extrêmes sont d'accord pour ne pas vouloir le voir.

Les médecins perdent également un peu de liberté dans l'exercice de leur métier : le nom du médecin traitant l'enfant est demandé à la famille. Celui-ci est alors fiché et on peut alors savoir non seulement s'il est pour ou contre tel ou tel vaccin, mais également quel type de vaccin il utilise, donc quel fabricant il préfère.

On voit d'ici les applications qui s'offrent. Par exemple : « Le vaccin antipolio continuait à être administré par injection alors que tout le monde (*sic !*) s'accorde à le reconnaître inférieur au vaccin buccal. Sous l'effet de l'information des familles et des réponses fournies au corps médical, le courant s'est totalement inversé : le vaccin buccal pratiqué auparavant dans 4 % des cas, l'est aujourd'hui dans 80 % des cas » (2). Admirez au passage comment, grâce à l'ordinateur, « tout le monde » est passé de 4 % à 80 %.

En fait, sous couvert d'améliorer la Santé Publique, on assiste à un véritable durcissement du pouvoir face aux libertés des médecins et surtout face à celle du public. Le public a beaucoup moins de possibilités d'être informé de ses droits. Personne à ma connaissance, ne s'est opposé à ce fichage généralisé. Personne n'en a informé le public. Sans doute est-ce dû au fait que « les vaccinations-c'est-bon », et que le fichage est ressenti comme étant pour-le-bien-du-peuple. Sinon, comment expliquer ce silence, alors que de nombreux médecins, des assistantes sociales et une partie du personnel de la Protection Maternelle et Infantile (P.M.I.) n'ont pas été très chauds pour participer à une autre tentative de fichage généralisé.

Car le Ministère de la Santé fiche aussi la population dans le cadre plus vaste de la P.M.I. Rassurez-vous, il y a gros à parier que les renseignements provenant des deux sources se retrouvent dans le même fichier. Laissons la parole à Mme Moreau, député, qui transmet l'inquiétude de tous ces braves gens au... Ministre de la Santé (J.O. du 23-10-1975) :

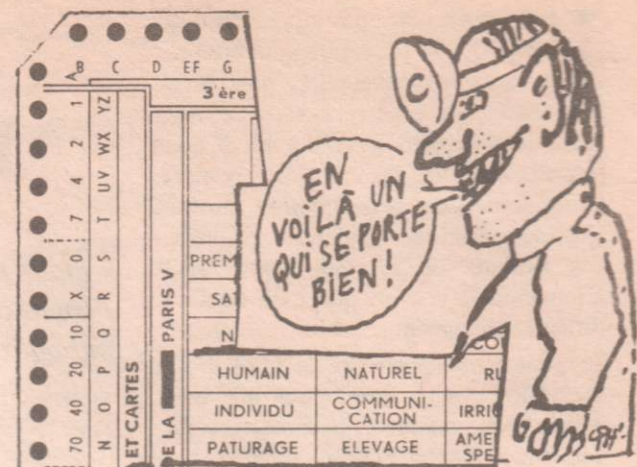
« L'application de la loi du 15 juillet 1970 (et les suivantes) en matière de protection maternelle et infantile a modifié les examens médicaux obligatoires des enfants, dont trois donnent lieu à l'établissement de certificat de santé (à huit jours, neuf mois et deux ans), dans le but de prévenir les inadaptations physiques et mentales de ceux-ci. Or, le Ministère de la Santé a entrepris la centralisation des certificats de santé et leur mise sur ordinateur, sans que les lois originelles l'aient prévu et sans que les services médicaux et sociaux, pas plus que le public, n'en aient été informés. Ce fichier est nominal, ce qui n'est pas nécessaire à une étude statistique des besoins en équipements médicaux et sociaux. Ce fichier est national, ce qui n'est pas nécessaire à une action médico-sociale auprès des familles. De plus, il a été demandé, à titre d'expérience, aux familles des 5^e, 8^e, 10^e, 17^e, 18^e et 20^e arrondissements de Paris de compléter

les fiches par des renseignements sociaux sur certaines familles sélectionnées par l'ordinateur, comme présentant un risque social de handicap social physique ou mental de leur enfant. »

MÉTÈQUES, FILLES PERDUES ET VÉGÉTARIENS

Que sont ces familles dangereuses ? Je cite toujours le J.O. : celles où il y a « des étrangers, mères célibataires, inactifs, service militaire, travailleurs sans qualification professionnelle, etc. »

Mlle Moreau continue : « Lors de l'assemblée générale du Syndicat national des médecins de P.M.I. du 1^{er} mars, les participants se sont élevés contre toute exploitation informatique nominale des données qu'ils tirent de leur pratique médicale. Le fichage leur paraît tout à fait contraire à l'éthique médicale vis-à-vis du secret professionnel et préjudiciable à la confiance que les parents qui les consultent leur accordent. Ils se sont inquiétés de l'usage qui pourrait être fait d'un tel fichier ; par exemple, bloquer l'accès à certaines professions, augmenter la ségrégation des handicapés, etc. Ils ont approuvé le principe d'une étude statistique anonyme de la morbidité et de l'épidémiologie du jeune âge, et ils sont prêts à y concourir. En conséquence et surtout après la publication du rapport de la commission Informatique et Libertés, elle lui demande quelles mesures elle compte prendre pour éviter un fichier national et nominal dont il



COMMENT VIOLER LE « SECRET » DES STATISTIQUES

Le recensement de l'INSEE représente un grave danger pour les libertés (voir « Interférences » n° 1). On pourrait objecter que les secrets statistiques peuvent être effectivement gardés, mais en fait ils sont invulnérables comme le prouve l'exemple suivant :

Je connais Jacques Duval, mais je voudrais avoir quelques renseignements complémentaires sur lui. Or je sais qu'un fichier « statistique » possède des renseignements sur lui. Interrogeons donc l'ordinateur en reprenant les caractéristiques statistiques que je connais de Duval, sans donner son nom que l'ordinateur ne possède pas, « 43 ans, 2 enfants, 2 fois marié, niveau bac, fleuriste, vit à Paris ». Combien de personnes dans le fichier « statistique » ont ces caractéristiques ? « 1 », me répond l'ordinateur.

A partir de ce moment-là, j'ai gagné et il me suffit de reprendre les caractéristiques déjà connues pour poser toutes les questions qui m'intéressent, et obtenir tout ce que le fichier a comme informations sur Duval. Aux précédentes données, j'ajoute :

« A été opéré d'un cancer. »

« 0 », me répond l'ordinateur.

Duval est donc un menteur, il m'avait dit le contraire. Essayons : « Est passé devant les tribunaux pour escroquerie. » Surprise, l'ordinateur me répond « 1 ». Ainsi Duval est non seulement mythomane, mais escroc ; je ne peux pas continuer à garder un individu pareil comme locataire.

L'informatique, c'est vraiment formidable, on peut obtenir plein d'informations sur quelqu'un à travers une banque de données « statistiques » et cela sans avoir besoin que le fichier ait un nom propre à côté des données statistiques.

« Interférences », n° 2

n'est nul besoin, si ce n'est comme le déclarait imprudemment un haut fonctionnaire, pour pouvoir suivre les intéressés toute leur vie, ce qui serait une grave atteinte à la liberté et à la vie privée des intéressés. »

Quel bel exemple de naïveté électorale et parlementaire ! La mise en place du système de fichage n'illustre qu'un fait : le fric et le pouvoir font bon ménage. Vous croyez que c'est par hasard si Marcellin et Poniowski ont été ministres de l'Intérieur après être passés à la Santé ? Tout le système est bien cohérent. Bien inquiétant, aussi, pour ceux qui n'ont aucune raison d'aimer Marcellin et Ponia. Qui peut assurer qu'en cas de besoin, les informations ne passeront pas, elles aussi, d'un ministère à l'autre ?

Relisez les articles de Gentis, ceux où il parle des dangers de la psychiatrie de secteur. N'oubliez pas en les lisant que des parents ont été convoqués par un psychiatre parce qu'ils étaient végétariens et refusaient vaccins et radios, signe évident qu'ils étaient anormaux et pouvaient mettre en danger la santé physique et morale de leurs enfants. (Dans ce cas, n'importe qui peut porter plainte, assistante sociale ou membre de la famille, et demander que les enfants ne soient plus à la garde des parents.)

Souvenez-vous de la Charte de Ponia, celle des droits du malade (décret du 14-1-1974). Un enfant qui rentre à l'hôpital ne dépend plus de ses parents. La santé du mineur ou son intégrité corporelle étant en danger, le médecin de l'hôpital peut demander « des mesures d'assistance éducative lui permettant de donner les soins qui s'imposent » (voir G.O. n° 41). Evidemment, le médecin de l'hôpital est seul juge du danger et des soins qui s'imposent. C'est également à Ponia que nous devons les amendes de 1.000 à 2.000 F et les un à deux mois de prison pour refus de vaccination.

Et voilà que du côté du Ministère de la Santé, on reparle de l'article L 48 de la loi du 1^{er} juillet 1964, rendant la vaccination antipolio obligatoire. On y lit que toute personne s'opposant à l'exercice des fonctions d'un inspecteur de salubrité est passible d'une amende de 2.000 à 4.000 F. Les inspecteurs de salubrité n'ont jamais existé. On ne sait même pas quelles peuvent être leurs fonctions. Pourtant, ils peuvent être nommés par un préfet. J'ai dans l'idée que ça ne saurait tarder à se produire.

Si aujourd'hui, les déserteurs de la santé, les médico-gauchistes, ceux qui sont contre un aspect ou un autre du système médical actuel, n'arrivent pas à s'unir contre le fichage généralisé de la population, s'ils n'arrivent pas à entraîner avec eux les contestataires de tous bords du système économique et politique actuel, ce n'est pas la révolution qui va passer, c'est le totalitarisme. A l'heure où le P.C. et l'U.D.R. parlent de Liberté, il est temps de voir qui est prêt à cesser de parler pour se mettre à agir. Combien pariez-vous que si le mouvement ne vient pas de la base, personne ne bougera ?

Michel

(1) « Interférences ». Trimestriel, 12 F. B.P. 353.16, 75768 Paris Cédex 16.

(2) « Moniteur des Pharmacies », n° 1150, 19-10-1974.

IL n'est peut-être pas aujourd'hui de tâche plus urgente, plus prometteuse, plus nécessaire, plus révolutionnaire que celle-ci : arrêter ce massacre des nouveaux-nés qui a fait de nous tous des malades, des infirmes, - restituer la naissance du petit homme dans sa splendeur érotique plénière, - accoucher ces **Enfants de l'Avenir** dont Reich annonçait, il y a un quart de siècle, le difficile avènement.

Et pour commencer lire et faire lire ce merveilleux petit livre, **Pour une naissance sans violence**, de Frédérick Leboyer (2) - quelque chose comme le petit livre rouge de l'accueil en ce monde... Il est impensable qu'un lecteur de la G.O., qu'un écologiste militant, que n'importe qui désirant changer le monde et faire sans tarder quelque chose pour qu'il change - il est impensable donc, quiconque me lit aujourd'hui, qu'il n'ait pas encore lu ce livre, qu'il ne l'ait pas médité, qu'il ne s'en soit pas imprégné, qu'il ne l'ait pas propagé autour de lui.

Car ce que dit Leboyer est vrai, intégralement. Le traumatisme de la naissance, ça ne devrait plus exister, c'est créé de toute pièce par la culture, par la société, par la haine de la Vie, comme dit Reich, qui sévit dans notre monde depuis des millénaires. L'enfant qui naît souffre parce qu'on l'éblouit, parce qu'on l'assourdit, parce qu'on le brutalise, il souffre parce qu'on le fait souffrir, parce que sadiquement, stupidement, on part du principe qu'il doit souffrir, que c'est fatal, naturel, inéluctable : en fait, ce n'est qu'obligatoire, notre culture compte aussi ses rites de passage, ses tortures initiatiques... L'enfant non torturé, l'enfant non soumis à ce rituel barbare ne souffre pas, il ne crie pas, il ne se raidit pas, il ne se convulse pas, il ouvre les yeux, il sourit... Et voilà des lustres que les pédiatres et les psychanalystes, et le grand, le généreux David Cooper même dans son dernier livre (3), s'emploient à colporter cette connerie et à nous y faire croire : la rupture de la symbiose mère-enfant, le drame irrémédiable, irréversible de la naissance. Cette rupture, ce drame-là, c'est notre œuvre, c'est nous qui les jouons à chaque naissance, hors de cette mise en scène ça n'existe que dans notre tête.

Ce que dit Leboyer est vrai, je peux en attester. Quelques accoucheurs en

NOTRE AVENIR ET SES ENFANTS

« Dans tout enfant nouveau-né, la présence de Dieu (autrement dit de l'Energie Vitale innée et donnée par la nature) peut être sentie, vue, subodorée, aimée, protégée, développée. De fait, elle est dans chaque enfant nouveau-né réprimée, endiguée, abolie, refoulée, abhorrée. » (1)



France, une poignée seulement, les résistances sont si vives, se sont lancés sur ses traces. A deux pas de chez moi, à Pithiviers, le docteur Odent pratique l'accueil Leboyer dans un hôpital public. C'est tout simple, c'est évident : sauf complications pathologiques, la naissance n'est pas un drame, c'est un événement. L'enfant ne la vit pas dans l'angoisse, il est heureux d'être au monde. L'enfant qui naît dans ces conditions ne vit manifestement aucune rupture : il y a peut-être un changement d'état, mais c'est un changement qui arrive à son heure, l'enfant y était prêt, c'est peut-être quelque chose comme un éveil, sûrement pas une séparation pénible et éprouvante. Neuf mois d'aquarium, après tout, c'est possible qu'il en avait un peu marre, le même, sait-on ? Et qui sait, enfin peut-être là je déconne, mais tant pis, allons-y : qui sait si ce rituel, cette mise en scène, ça aurait pas l'avantage, entre autres, le bénéfice secondaire si on veut, de bien nous persuader au départ, de bien nous marquer dans la chair que le changement ça fait mal, que le mieux encore est de ne changer que le moins possible et

de nous injecter à la naissance la nostalgie de la vie larvaire - alors que l'élan de la vie nous jette vers le mouvement, la liberté, la joie de l'exubérance motrice et des espaces ensoleillés ?

Ce qui est sûr, c'est que l'expérience de la naissance est décisive. Reich pensait (et probablement là encore il pensait juste) que le traitement infligé au nouveau-né inscrivait dans sa chair des constantes de comportement dont il serait ensuite affligé sa vie durant : ce qu'il appelait la cuirasse caractérielle, la programmation du caractère figée dans les muscles et le système neuro-végétatif. Bien sûr, cette programmation n'est pas d'emblée complète, bien sûr elle est susceptible de remaniements ultérieurs, mais la naissance constitue à cet égard une des expériences les plus décisives, les plus lourdes de prolongements dans l'avenir.

Nous devons donc faire ce pari : accueillir autrement l'enfant parmi nous, c'est faire pour demain des hommes autres, moins tordus, moins névrosés, moins malades. C'est ouvrir la voie à une autre société, car il est bien certain que des hommes sains ne voudront plus de celle-ci.

Je comprends mal comment les gens peuvent être encore si passifs. Je vois tous les jours la façon révoltante, scandaleuse dont ils sont reçus par la plupart des médecins, traités dans la plupart des hôpitaux, dont les enfants sont psychologiquement traumatisés et torturés dans la plupart des pouponnières - et la façon désormais archaïque et inadmissible dont le nouveau-né est accueilli en ce monde. Tout ceci est l'affaire de tous, il doit être bien clair pour tout le monde qu'on ne peut faire aucune confiance à cet égard au corps médical et aux administrateurs de la santé. On s'est battu pour la contraception, on s'est battu pour le droit à l'avortement, il faut aujourd'hui engager la lutte pour que la grossesse et l'accouchement se passent autrement. Ignore-t-on que la tendance actuelle des accoucheurs serait plutôt de médicaliser encore davantage l'accouchement, de le rendre encore plus technique, mécanique, artificiel ? Il y a des services d'obstétrique où pratiquement tout accouchement est déclenché artificiellement, c'est tellement plus commode pour le planning de travail et les grilles horaires du personnel ! Et on endort la mère pour que surtout elle ne vienne pas se mêler de ce qui ne la regarde pas. Et on termine aux fers pour

que ça soit plus vite fini, du rendement, mesdames, du rendement ! Concevez, nous ferons le reste. Ainsi entre-t-on, à grand renfort d'actes médicaux (dûment honorés par la Sécurité Sociale) dans le paradis conditionné de la société technicienne. Bientôt : la césarienne systématique, on éviterait bien des aléas pour l'enfant. Ou bien l'accouchement prématuré, ça passe tellement mieux une petite tête, et un mois de couveuse, avec les moyens modernes, c'est vraiment rien du tout.

Reich, encore (4) : « Des champs et des prairies vient le nouveau-né, il entre dans la salle, et sur la scène où se joue le drame de l'humanité, il apporte avec lui quelques fonctions cosmiques essentielles... »

L'Enfant de l'Avenir, qui sera-t-il ? L'enfant de la Vie ou celui de la Technique ? C'est maintenant à nous de choisir.

Roger Gentis

(1) *Le Meurtre du Christ*, Éditions Champ Libre, 1971.

(2) Ed. du Seuil, 1974.

(3) *Une grammaire à l'usage des vivants*, Ed. du Seuil, 1976.

(4) *La superposition cosmique*, Ed. Payot, 1974 (traduction personnelle ici).

LES CARNETS DE LA VIEILLE TAUPE

Les vitamines (suite)

On le sait, elles sont surtout connues par leur carence. Un manque d'une certaine vitamine est facile à déceler.

Si on a le teint terne, des troubles de la vue inhabituels, si on attrape tous les microbes qui passent, on peut penser qu'on manque de *vitamine A*. On en trouvera dans le beurre, la crème fraîche, le gruyère, les petits suisses, les œufs, le persil, les pissenlits, les épinards, les endives, le potiron, les bettes, la carotte, les pêches, prunes et pruneaux, l'abricot et le brugnion. Il y en a aussi dans les salades vertes, la tomate, le soja, les noix.

Un enfant nerveux, au sommeil agité, spasmodique, pétomane, manque sans doute de calcium. S'il manque de calcium, il y a des chances pour qu'il manque, entre autres, de la substance qui aide à fixer le calcium : la *vitamine D*. Pas facile à trouver dans un régime végétarien : sardines, beurre d'été, saumon, thon, ris de veau, et surtout huile de foie de morue. Un peu dans les petits suisses, les œufs, le germe de blé, les champignons, les flocons d'avoine.

De l'eczéma ? la quèquette fragile à fleur de peau ? constipation ? Faudrait peut-être un peu de *vitamine E* : céréales germées, le beurre toujours, les cacahuètes et l'huile d'arachide, les salades vertes et un petit peu dans les légumes secs.

Et les gamines avec leurs « gros boutons pas propres », elles auraient pas du mal à assimiler les glucides, par hasard (pain, sucre, gâteaux) ? C'est-y pas qu'il leur faudrait un peu de *vitamine B1* et *B2* ? Lait et œufs, levure de bière, légumes verts, blé germé, pain complet, soja, raisins secs, noix, noisettes.

En règle générale, chaque fois qu'on va voir le médecin pour un trouble quelconque, avant de lui laisser faire son ordonnance d'antibiotiques ou de pommade à la cortisone, lui parler des vitamines (elles existent, pour les carences graves, en spécialités pharmaceutiques synthétisées) et aussi du *chlorure de magnésium* (mais ça, c'est une autre histoire)...

QUELLE ALTERNATIVE AU TECHNOFASCISME ?

« Mythe est le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause. »

Paul Valéry

ALTERNATIVE au nucléaire. Problème de société. Choix de société. Etc. Formules lancées - à satiété! - dans le moindre débat sur l'énergie...

Notes en vrac, prises au hasard (?) de mes hivernales lectures. Et, en l'occurrence, le désordre n'est pas un effet de l'art...

● A la question : Comment concevez-vous un « nucléaire de gauche » ? Comment conciliez-vous autogestion et « outil nucléaire » ?, voici ce que répond Bernard Laponche, secrétaire général adjoint du syndicat national CFDT des personnels de l'énergie atomique (1) :

« Le « nucléaire de gauche » peut se concevoir d'abord en termes de choix techniques, économiques, politiques. C'est par exemple la politique de l'énergie préconisée par la CFDT (que l'on retrouve aussi bien à la CGT, au PC et au PS), ce sont aussi des choix techniques basés sur une recherche faite en France, donc mieux maîtrisée et une conception du service public carrément différente du libéralisme atlantiste que nous connaissons aujourd'hui. Mais le point fondamental dans cette affaire me paraît être le processus de prise de décision.

Que se passe-t-il actuellement : des groupes de pression exercent leur influence, les sociétés transnationales déroulent leur stratégie, les technocrates font des plans et la machine se met en branle. Pas un seul instant, il n'y a information sérieuse, discussion approfondie, examen des thèses en présence et des alternatives possibles. Il n'y a aucune vie démocratique, aucun débat parlementaire, aucune prise en compte des désirs de la population. Cela tient à la pression qu'exerce le système capitaliste sur l'ensemble de la vie politique, mais aussi au fait que nos grands décideurs ne sont que d'orgueilleux médiocres qui s'imaginent détenir la vérité, font des choix monolithiques, « pour le plus grand bien des peuples », et

ne connaissent finalement que la fuite en avant comme solution des problèmes.

Il ne s'agit pas de substituer des technocrates dits de gauche à des technocrates de droite, ce ne serait probablement pas bien meilleur : il faut se rendre compte que la seule issue, étant données la complexité et la gravité des problèmes, est précisément l'élaboration collective des décisions après information détaillée et contradictoire, discussion approfondie, définition du but à atteindre à partir des besoins réels de la collectivité. Pour moi, c'est cela, la « gauche », et cette perspective est assez bien résumée par les options de la CFDT : propriété collective des moyens de production et d'échange, autogestion, planification démocratique, nouveau modèle de développement. Je crois vraiment que l'autogestion n'est pas une idéologie, c'est une **nécessité** (souligné dans le texte) si nous ne voulons pas que l'histoire s'arrête, soit sur un monde détruit, soit sur un monde d'esclaves.

Que deviendra l'énergie nucléaire dans ces conditions ?

Contrairement aux promoteurs actuels, nous ne prétendons pas posséder la vérité : nous voulons que les gens choisissent. Ce que nous pensons, c'est qu'une société basée majoritairement sur le nucléaire, telle qu'on veut nous l'imposer, est une société dangereuse, fragile, imposant de multiples contrôles, et faisant courir des risques inutiles : trop de contraintes, trop de complexité, trop de concentration, trop de gigantisme, il n'y a effectivement pas place pour l'autogestion dans une société fondée sur un tel choix énergétique. Par contre, il n'est pas impossible d'envisager qu'une place équilibrée soit trouvée pour l'énergie nucléaire dans une planification ouverte, ne créant pas de situation irréversible, permettant de faire des choix démocratiques à chaque étape.

Le nucléaire de gauche, c'est donc bien d'abord de remettre l'énergie nucléaire à sa place d'outil à mettre éventuellement au service de la collectivité...

Z'êtes assez grands pour méditer tout seuls ce « manifeste du nucléaire de gauche »...

Vol de pouvoir

● «... Le resaisissement du travail social général dans et par le travail concret quotidien. Le socialisme c'est cela, au bout du chemin des formes de transition ou de passage, et non pas la perspective finale d'une meilleure gestion de l'actuel mode de production ou d'une plus juste répartition des bénéfices de l'entreprise. »

Dans un essai récemment paru, « Pour une autre société », Gérard Mendel (2) expose son « idée fixe », qui est « la volonté d'étudier les rapports de pouvoir dans notre société, aussi bien dans les rapports de production que dans les rapports sociaux ».

Ça ne se lit pas aussi facilement qu'un discours de Marchais. Mais, à l'encontre de ce que bavotte ce dernier, ça pose des questions fondamentales. Et ça esquisse des directions de recherche, ça pourra peut-être permettre de sortir du « logos autogestionnaire » où l'on patine depuis trop longtemps déjà...

« Le pouvoir, c'est toujours encore notre sacré. Le fait que ce monde et notre vie dans tous ses aspects sont entre nos mains et que c'est à nous, usagers provisoires, de leur vouloir un sens (non pas dans l'absolu, mais à partir des réalités de notre époque), ce fait heurte de front à la fois des pouvoirs établis et l'intime de notre personnalité telles que les siècles l'ont façonnée. Jamais sans doute autant qu'à propos du pouvoir ne s'opposent aussi conflictuellement monde imaginaire et monde matériel - matérialiste... »

« Le système capitaliste, ce n'est pas seulement un vol économique (la plus-value) : c'est tout autant un vol de pouvoir. Or, jusqu'à présent, l'analyse théorique a porté seulement sur l'aspect économique du capitalisme. »

« Il ne nous paraît guère pensable que puissent être inventés dans une dynamique révolutionnaire les formes politiques et les rapports sociaux d'un socialisme critique si dès la prise du pouvoir d'Etat - et bien avant, en réalité, au cours des luttes politiques et syndicales précédant cette prise de pouvoir - ne sont pris en compte de manière critique :

- la définition d'une production socialiste, d'une force productive socialiste, d'un processus de travail socialiste, - la réflexion permanente sur les implications de la fin du salariat, de la monnaie, de la valeur marchande comme régulation des échanges,

- l'indispensabilité du non-rétrécissement de l'universalité des échanges réalisée par le capitalisme, et qui a été à l'origine de la conception matérialiste de l'homme (conception libérée des préjugés et mystifications « locales »).

- l'approche de cette question cruciale : échanges de quoi ?

- la reconnaissance du fait qu'il ne peut y avoir de société socialiste sans une indistinction entre travail et loisirs : l'un et les autres sont pris dans les mêmes rapports sociaux, toute nécessité est non pas la conséquence mais le prétexte de ces rapports sociaux, et la source d'un plaisir, certes varié, mais toujours présent, - la pleine estimation du fait que seul le plaisir des rapports sociaux peut remplacer le plaisir de l'argent et la régulation des échanges par la monnaie (...)

- « l'équivalent général » dès lors n'est plus la monnaie, mais le pouvoir de l'Acte, exercé sous certaines conditions et qui n'ont rien à voir avec les conditions de circulation de la valeur des échanges par la monnaie, (...)

- et, en dernière approximation, la régulation des rapports sociaux se situe hors même du champ de la politique : une formulation comme « à chacun selon ses besoins » trouve alors son sens plein qui est une interrogation sur ce qu'est le « chacun » (l'individu) et le « besoin » (lorsqu'il n'est pas économique). »

... Je crois qu'il est important que ces choses-là soient dites - en dehors de « La Gueule Ouverte » - et par un homme comme Gérard Mendel.

... A offrir à nos « technocrates de gauche » (mais si, mais si, Laponche, y en a. Beaucoup...) Sans trop d'illusions. Z'ont pas le temps de réfléchir...

E.P.

SUR LE TERRAIN

ADDITIFS EN ACCORDÉON

« Notre association, Rhône-Pilat Informations, a l'intention de réaliser un tirage important de la liste des additifs alimentaires publiée par « Science et Vie » de décembre 1975 - avec l'accord de cette publication - afin d'en assurer une large distribution dans la région lyonnaise.

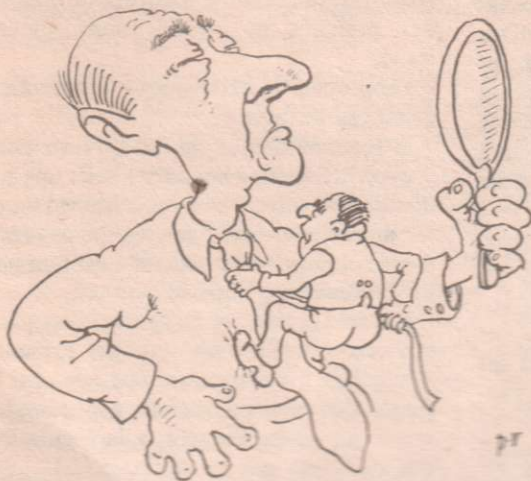
Nous pensons constituer ce document sous la forme d'une feuille légèrement cartonnée et pliée en accordéon, qui pourrait ainsi facilement prendre place dans une poche ou un sac à main afin d'être aisément et partout consultée. Ce tirage nécessitant une mise de fonds beaucoup trop importante pour un organisme comme le nôtre, nous lançons un appel aux associations de consommateurs qui trouveraient notre initiative intéressante, et nous leur demandons de nous contacter rapidement si elles sont prêtes à participer à ce financement. D'autre part, au cas où un groupement quelconque ait déjà réalisé ce tirage dans sa région, nous lui demandons également de se faire connaître, son imprimeur ayant peut-être gardé la matrice du texte, ce qui diminuerait d'autant les frais, le papier restant seul à payer.»

Adresser vos réponses et vos propositions de financement à : **D.I.R.E., Rhône-Pilat Informations, Verin, 42410 Pe-lussin.**

LES PARISIENS SONT-ILS INCAPABLES DE FAIRE VIVRE UN GROUPE ANTINUCLÉAIRE DE 50 PERSONNES ?

« Le Comité Anti-Nucléaire de Paris a déjà fait un appel, il y a quelques mois, aux Parisiens de bonne volonté, car il se trouve dans une situation préoccupante : désintérêt des gens, départ de certains de ses membres, parmi les meilleurs, très peu de réponses aux divers communiqués, mais des demandes de renseignements ou d'aide auxquelles nous ne pouvons plus répondre. Le rôle de diffusion et de documentation, ainsi que de lutte, est pourtant fondamental. Les Amis de la Terre et l'A.P.R.I. font un travail formidable, mais notre rôle est autre, et il n'y a au-

SUR LE TERRAIN (suite)



cune concurrence. Les divers comités de lutte sur le terrain, de leur côté, font un travail différent, et nous nous situons entre les deux.

Notre passé est glorieux, notre réputation immense, et, sur 10 millions de Parisiens, il n'y en aurait pas 50 éblouis par notre existence, qui rejoindraient nos rangs ? Maintenant que nous avons la chance d'avoir un projet de centrale nucléaire dans la région parisienne, et quelle centrale !, peut-être que l'élite de la France va se réveiller ? A Nogent-sur-Seine, ils font leur possible sur le terrain, mais ce n'est pas, à notre avis, suffisant. Il faut du monde ici. Que faudra-t-il donc pour secouer les « écologistes » apathiques et velléitaires ? Une centrale Place de la Concorde ?

Nous souhaitons recevoir, enfin, des gens, de tous âges, de tous milieux, capables d'agir. Pas seulement des lettres, des critiques non-constructives, et des professions de foi. Les Parisiens sont-ils capables de relever le défi ? A vous de répondre... Nous attendons jusqu'à fin février. Si nous recevons suffisamment de réponses, nous fixerons une date de réunion et préviendrons tout le monde. Sinon, c'est le constat de faillite, et nous nous sabordons... »

Comité Anti-Nucléaire, Cité Fleurie, 65, bd Arago, 75013 Paris.

RHIN-RHÔNE : CRS CONTRE PAYSANS EN ALSACE

A l'occasion du passage le 12 février de M. Galley, Ministre de l'Équipement, venu soi-disant « s'informer » sur place, les paysans du Sundgau ont décidé de venir manifester pacifiquement avec leurs tracteurs pour informer le Ministre de leur irréductible opposition à toute nouvelle amputation des terres agricoles parmi les plus riches de France, et donc au projet de canal Rhin-Rhône à grand gabarit. Lâchés par leur Chambre d'Agriculture et leurs responsables syndicaux, tous occupés à un sordide marchandage du prix de la prostitution du sol alsacien, ils



n'ont plus qu'eux-mêmes pour se défendre, eux-mêmes, et les associations écologiques.

La sous-préfecture et le Commissariat Central de Mulhouse posent des conditions de non-violence (évidentes) et de non-blocage du trafic, et autorisent expressément le défilé pacifique des tracteurs dans la ville. Mais à 9 h 30, le cortège est brutalement bloqué aux abords de la ville par plusieurs cars de CRS, dont l'un se met en travers de la route. Les paysans outrés menaçant de passer comme cela leur avait été promis, les CRS armés prennent position devant chaque tracteur pour empêcher toute manœuvre. Les plus modérés des paysans sont furieux (il faut beaucoup pour énerver un paysan sundgoviien).

Devant la Chambre de Commerce, où la réunion avait lieu à huis-clos, les rares opposants présents réussissent à informer le Ministre du scandale de l'intervention des CRS contre des paysans pacifiques, désireux de l'entretien de leur problème. Si le pouvoir continue à ignorer les populations concernées au premier chef en s'adressant uniquement à des élus qui trahissent leurs électeurs, à des « représentants » qui vendent leurs mandats à des commerçants ou des amateurs d'opérations publicitaires prestigieuses, les difficultés promettent d'être sérieuses.

Le 12 février 1976, en envoyant ses CRS contre les paysans du Sundgau, le Préfet du Haut-Rhin, M. Gilly, aura plus fait contre le canal que tous les tracts et toutes les réunions organisées par les responsables des comités de défense. La vue des cars de CRS, des matraques et des boucliers au service des milliards de francs gaspillés et des spéculateurs qui prostituent la terre d'Alsace, d'une terre agricole si indispensable dans un monde de plus en plus peuplé où la famine gagne chaque jour du terrain, a grandement accru la détermination des opposants.

Le Canal ne passera pas !

Comité de Défense contre le Canal, J.P. Schnoebelen, 68 Balschwiller.

Groupe Sundgau de l'AFRPN, ch. du Cimetière, 68 Largitzen.

CLAC, C/O M. Pierre Parreaux, 92 rue des Granges, 25000 Besançon.

LE « MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE » ADOPTE UNE STRATÉGIE NON-VIOLENTE

« Le Collectif du « Mouvement Écologique » s'est réuni à Montpellier les 7 et 8 février. Ses travaux ont porté essentiellement sur l'élaboration et l'adoption d'une stratégie, découlant de « l'esquisse de programme » qu'il avait adopté lors de ses assises de Lille en novembre dernier, et par laquelle il s'était nettement inscrit dans le courant socialiste autogestionnaire en prenant en outre position contre le « productivisme » tant capitaliste que socialiste. (Voir G.O. N° 80 et 81) La stratégie adoptée repose sur la non-violence, sinon comme attitude philosophique, au moins comme attitude politique.

Ainsi le « Mouvement Écologique » s'est résolument orienté vers une réflexion et une position située hors des sentiers battus et capable, pense-t-il, d'ouvrir la voie à la résolution des blocages actuels de la réflexion révolutionnaire, (...)

En conséquence de cette stratégie, le Collectif a par ailleurs décidé :

- de ne tenter actuellement, et sauf élément nouveau, aucune campagne d'action nationale, car la capacité actuelle de sensibilisation et de mobilisation lui paraissent insuffisantes, y compris sur le nucléaire qui a déjà beaucoup de plomb dans l'aile ; seules les actions locales et régionales seront poursuivies (1) ;

- de faire porter tous ses efforts sur l'information de la population, notamment par le développement de sa revue « Action écologique » ;

- de proposer cet été une réunion-séminaire de réflexion en campagne pendant plusieurs jours ou plusieurs semaines, pour préciser nos idées. (...)

Le compte rendu complet des travaux du Collectif de Montpellier sera adressé à quiconque en fera la demande accompagnée de 1,40 F en timbres. »

« Mouvement Écologique », 65 bd Arago, 75013 Paris.

(1) N.D.L.R. : cette décision est en contradiction avec celle de la réunion de coordination anti-nucléaire des 7 et 8 février (voir G.O. N° 92).

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **MALVILLE** : les comités antinucléaires de la région Rhône-Alpes et le comité contre Verbois nucléaire (Genève) viennent de décider l'occupation massive et non-violente du site de Malville (surgénérateur de 1200 MW) dès la reprise des travaux (avril 76 ?). Si vous pouvez y aller, prévenez la Centrale d'alerte C.A.S., 85 rue Croix d'Or, 73000 Chambéry, qui vous convoquera en temps utile. « Empêchons les travaux du surgénérateur de Malville de reprendre ! Il y va de notre vie ! »

● **BEAUJOLAIS** : E.D.F. veut installer pour ravitailler Paris en électricité une ligne très haute tension (T.H.T.), deux fois 380.000 volts, venant des centrales nucléaires de Saint-Vulbas - alias Bugey - (01), et traversant le Beaujolais sud (région des « Pierres Dorées »). Depuis mars 75, le Mouvement Écologique Rhône-Alpes (groupe Beaujolais) et les Amis de la Terre de Lyon participent à la lutte contre cette ligne en essayant de remonter à la cause : le programme électronucléaire.

Mais les élus locaux, tel le député Républicain Indépendant Mathieu, s'efforcent de « canaliser » le mouvement vers un simple refus poujadiste du passage de la ligne dans la région. Or, comme le dit un tract des associations écologiques locales, « la véritable question n'est pas de savoir où faire passer la ligne, mais pourquoi la ligne est nécessaire ». Une telle ligne dégrade gravement le paysage (pylônes métalliques hauts de 40 à 80 mètres, largeur de 200 mètres), elle fait un bruit important et produit de très forts champs d'électricité statique, dangereux pour le système nerveux. Pour empêcher la prolifération de la végétation, on projette en outre de recourir à des herbicides (« ralentisseurs de végétation ») dont les dangers sont prouvés (voir « Science et Vie », février 76).

MERA et Amis de la Terre : 68 rue Mercière, 69002 Lyon.

● **LAURAGAIS** : douze cents à deux mille personnes ont participé le samedi 7 février à Casternaudary (Aude) aux « six heures » pour le Lauragais ». Le but de ce meeting, organisé par le Comité de sauvegarde du Lauragais (11320 Saint-Paul-et), était de protester contre les centrales nucléaires, l'installation dans la région de lignes à haute tension, et l'exploitation éventuelle de mines d'uranium.

● **NORD** : un forum régional antinucléaire aura lieu les 21 et 22 février au centre social de la Grande-Synthe. Inscriptions : forum contre le programme électro-nucléaire, 7 rue Royer, 59140 Dunkerque.

● **ROMILLY (Aube)** : réunion publique sur la centrale de Nogent-sur-Seine (voir G.O. n° 90) vendredi 20 février à 20 h 30 à la M.J.C., organisée par l'APROVAS, 15 avenue Pasteur, 10400 Nogent-sur-Seine. Avec Haroun Tazieff, Philippe Courège (Maître de Recherches au C.N.R.S.), Yves Lenoir (Amis de la Terre), Dominique Pignon (chargé de recherches au labo de physique théorique de l'École Normale Supérieure), etc.



Le numéro deux du Sang Vert est paru ! Au sommaire : "Naussac un nouveau Larzac !" Les boves jaunes dans l'es-
-toire de la Seine, Concorde "un progrès pour qui ?"
Energie: "La compétitivité du surgénérateur" ... etc... Le
Sang Vert se trouve dans les librairies parallèles et
coûte 5 frs. - Abonnement 1 an (10 us) 45 frs.
Le Sang Vert. Village de Doizieu. 42950. La Terrasse s/Dorlay

REFUS DE L'IMPOT

Il y a plus d'un mois, je vous refilais les adresses des différents groupes « refuseurs 3 % d'impôt » et vous encourageais à prendre contact. Jusqu'à maintenant, l'argent collecté a permis de construire la « bergerie interdite » de la Blaquière sur le Larzac.

Les paysans viennent de poser la dernière tuile et de payer la dernière facture. L'argent transitait par l'APAL (Association pour la Promotion de l'Agriculture sur le Larzac) qui collectait les 3 % d'impôts non payés et finançait la construction de la bergerie. Celle-ci étant achevée, pour décider comment utiliser le fric qui continue à arriver régulièrement, l'APAL s'est réunie le 24 janvier à Millau.

En 1975, l'APAL a collecté 100.000 F, ce qui est en progression par rapport à 1973 et 1974. Elle s'attend donc à recevoir davantage en 1976. Aussi, elle a retenu quatre projets en fonction de « leur utilité et de leur signification politique » :

1. Au mois de novembre 1975, quatre objecteurs occupaient une grande ferme du Larzac (Le Cun), achetée par l'armée, et la transformaient en centre d'accueil : sessions, bibliothèque, etc. Ce centre prend de plus en plus d'importance, aussi l'APAL propose-t-elle de financer la réfection du chemin qui relie Le Cun à la nationale 9. Une demande a été faite aux Ponts et Chaussées. En cas de non-réponse, les paysans feront la réfection eux-mêmes...

2. Situées dans le périmètre d'extension du camp, un certain nombre de fermes n'ont pas l'eau courante. L'APAL propose aussi de financer l'adduction d'eau. Demande en a été faite au Syndicat des Eaux. En cas de non-réponse... (voir plus haut).

3. En septembre 1975, deux jeunes couples ont été installés dans une ferme que le GFA (Groupement Foncier Agricole) venait d'acheter : Les Homs. Il leur faut une bergerie. L'APAL pourrait financer. Une demande de permis de construire vient d'être déposée. En cas de non-réponse...

4. Enfin, « Larzac-Université » aidera théoriquement et techniquement à l'utilisation de l'énergie solaire et éolienne. Des expériences pourraient être faites aux Homs et au Cun. La communauté des Truels (Communauté de l'Arche, implantée depuis novembre 1974 dans une ferme appartenant à l'armée) envisage la réalisation d'un chauffe-eau solaire. Tous ces projets pourraient être réalisés par l'APAL.

C'est très facile : vous reprenez 3 % sur votre tiers provisionnel de février 1976, vous en envoyez le montant au trésorier de l'APAL, Ferme de l'Hôpital, 12100 Millau. Vous pouvez demander tous les renseignements qui vous manqueraient à : Vincent Roussel, Le Chesnoy, 45200 Montargis.

G. Didier

● **BRETAGNE** : Jean Kergrist, le « clown atomique » et sa pièce « La centrale baladeuse » seront mercredi 18 février à Landerneau (salle Family, 20 h 30), jeudi 19 à Audierne (cinéma le Goyen, 20 h 30), vendredi 20 à Douarnenez (M.J.C., 20 h 30), dimanche 22 à Huelgoat (hôtel du Lac, 15 h), lundi 23 à Carhaix (Maison pour tous, 20 h 30), mardi 24 à Hennebont (M.J.C.), mercredi à Lorient (Maison Municipale des Loisirs, 20 h 30).

● **BRAUD ET SAINT-LOUIS** : M. Lambert, agriculteur de Braud, passait vendredi 13 février au Tribunal de Blaye pour avoir fait opposition à un PV de 200 F pour « camping illicite ». (Un de ses champs avait été transformé en camping « sauvage » antinucléaire l'été dernier.) Quatre vingt personnes environ (agriculteurs de Braud et antinucléaires de la région) étaient venus le soutenir. Jugement le 5 mars, palais de justice de Blaye.

Il n'est pas déconseillé d'envoyer votre monnaie pour prendre une ou plusieurs parts du Groupement Foncier Agricole (G.F.A.) : 100 F la part, à envoyer à M^e Mauxion, notaire, 17 Mortagne-sur-Gironde.

● **CLERMONT-FERRAND** : débat sur le nucléaire avec le Mouvement écologique clermontois et E.D.F., mercredi 18 février, 20 h 30, salle Gaillard.

TUTTI FRUTTI

● Dans le cadre de son projet de village communautaire, l'association **Communes** (Alternatives à la banlieurdisation des centres et à la désertification des régions) a formé une entreprise autogérée de jardinage et paysagisme. En vue de son extension, Communes recherche des gens compétents dans cette activité et d'éventuels chantiers dans la région parisienne. Ecrire à Communes, 3 et 5 rue du Dr Calmette, 93100 Montreuil, ou téléphoner au 858 44 40.

● **NIMES** : Jean Luc Majourel comparait devant la Cour d'Appel (Palais de Justice) mardi 24 février à 8 h. Soyez nombreux à le soutenir ce jour-là et à envoyer des télégrammes de soutien. Pour « complicité d'entraves à la circulation » au cours d'une course automobile dans les Cévennes, Majourel avait été condamné à six mois de prison avec sursis. Jean-Luc Majourel, Serres, 30120 Le Vigan. Tél. : (66) 91 05 56.

● **CRETEIL** : « 20 ans dans les Aurès », film de René Vautier, vendredi 20 février à 21 h, Maison pour Tous de la Haye aux Moines, métro Créteil-Université. Prix : 3 F.

● **MENDE** : Création d'un comité de soutien aux objecteurs de conscience. S'adresser à Freddy Tondeur, hôtel du Centre, place de la République, 48 Mende.

● **HOUILLES** : exposition nature et environnement du samedi 21 au dimanche 29 février à la Maison pour Tous, 2 rue du Dr Zamenhof. Avec le concours du Groupe urbanisme de l'action sociale, des Amis de la Terre de Houilles et de la Société Nationale de Protection de la Nature. Vendredi 27 février à 21 h, salle municipale de Houilles, « Le monde du silence », film de J.Y. Cousteau.

● **SAINTE BAUME (Var)** : « 24 h pour l'Occitanie » samedi 21 et dimanche 22 février. Débats, expos, projections, chants, danses... Participation aux frais : 10 F minimum. Possibilités diverses d'hébergement sur place. Ça se passe au Centre international de la Sainte-Baume, Le Plan d'Aups, 83640 St Zacharie. Tél. : (91) 04 50 19.

● **VAL DE MARNE** : les Amis de la Terre du Val de Marne ont un nouveau numéro de téléphone : Roger Boudon, 885 87 86, entre 12 h 30 et 13 h 30, et après 19 h. Ils tiennent toujours permanence le lundi soir de 20 à 22 h à l'Office Municipal de la Culture de Maisons-Alfort, place René Coty.

● **VAL D'OISE** : la lutte contre Concorde n'est pas finie ! Venez renforcer les Amis de la Terre du Val d'Oise : 8 rue Pierre Curie, 95300 Pontoise. Tél. : 031 26 98 et 467 40 89.

● **PARIS** : le groupe Amis de la Terre de Paris (à ne pas confondre avec le secrétariat national, toujours sis 16 rue de l'Université, 75007 Paris, tél : 261 27 90), ce groupe parisien donc a une adresse provisoire : Librairie Entente, 12 bis rue Honoré Chevalier, 75006 Paris. Permanence les mercredis, vendredis, et samedis de 14 h 30 à 19 h environ.

● **PARIS** : « comment agir sur le physique et le mental d'un enfant avant sa naissance », conférence de Mme Nonclerq, mercredi 18 février à 19 h 30. « L'alimentation saine selon le système hygiéniste du Dr Shelton », conférence de Gérard Nizet, mercredi 25 février à 19 h 30. Mais où ? Mais à Nature et Progrès, 45 rue de Lisbonne, 75008, métro Monceau ! Participation aux frais : 7 F minimum. Comme le nombre de places est limité, il est conseillé de s'inscrire à l'avance. Tél : 227 61 74.

● **PARIS** : « Bernard l'Hermite », groupe d'action pour l'occupation des lieux inoccupés, organise une réunion d'information jeudi 19 février à 19 h 30, Fac de Jussieu, couloir 34-44, 2^e sous-sol, salle 06-08. Au programme : constitution d'un dossier juridique, préparation d'une brochure pratique d'information et de popularisation, constitution d'un fichier rassemblant les propositions, suggestions, demandes, expériences. L'intention du groupe est de propager la pratique de l'utilisation des lieux inoccupés, de susciter et soutenir localement les initiatives, par une information largement diffusée et par des actions et interventions directes.

Pour tout contact, écrire à Bernard l'Hermite, 155 avenue du Président Wilson, 92 Puteaux.

Vient de paraître
le numéro 3 de :
**PSYCHIATRISÉS
EN LUTTE**



Dans ce numéro spécial de seize pages : Que faire en cas d'internement : les divers recours, attaques juridiques... etc...
- Une enquête sur l'ergothérapie et le travail dans les hôpitaux psychiatriques - La Charte des internés 3,50 frs, en vente dans les librairies militantes.
Abonnement : 4 numéros - 10 frs -
BP 60 75721 Paris - Cedex 11.

● **VIVIERS/S/RHONE (Ardèche)** : réunion d'information sur les énergies douces vendredi 20 février à 20 h 30, salle du Théâtre. Avec un montage audiovisuel réalisé par le Comité écologique du Tricastin, qui en fera la présentation. Organisation : Groupe Information et Action pour une vie sans pollution, Mairie, 07220 Viviers.

● **CLERMONT FERRAND** : « Amisol », pièce sur une usine occupée depuis un an par ses ouvriers, par le Théâtre P..., jeudi 19 février à 21 h, plateau des Céseaux, Amph 2. Prix des places : 6 F. « L'An 01 » de Gébé et « Un sac de billes », de Doillon, mercredi 25 février, 21 h, Amph 1, Fac de Lettres.

● **ROUEN** : « pour ne pas mourir de mort lente, pour que des mesures anti-pollution efficaces soient prises, pour le droit à l'information », manifestation silencieuse samedi 21 février à 15 h, gare SNCF rive droite. Ce sera un des points forts de la « journée régionale d'action pour l'environnement », avec manifestations simultanées au Havre et à Rouen. Par ces actions, les associations régionales de défense de l'environnement et du consommateur, veulent dénoncer la supercherie de 1976 prétendue « année de la qualité de la vie ».

● **ROUEN** : « Pollution nucléaire, écologie et anarchie », réunion publique jeudi 26 février à 20 h 30, à la Halle aux Toiles. Organisation : Groupe rouennais de la Fédération Anarchiste, 10 bis rue de l'Avalasse, 76000 Rouen.

● **GENEVE** : la série de conférences-débats sur la crise continue, toujours à la Maison du Quartier, 18 bis av. Ste Clotilde, 125 Genève. Vendredi 20 février, « la crise mondiale actuelle et les relations entre pays industrialisés et Tiers-Monde » : l'avenir des pays industrialisés dépend-il du Tiers-Monde ? Mercredi 25 février, « par delà la crise, les multinationales », avec entre autres Charles Levinson.

● La défense civile non-violente est le thème du congrès annuel du Mouvement International de la Réconciliation (M.I.R.) samedi 21 et dimanche 22 février à Besançon. Inscription : Jean-Pierre Cattelain, 3, rue A. Leboeuf, 25000 Besançon.

● **LE HAVRE** : week-end d'initiation à la non-violence samedi 21 et dimanche 22 février au hameau de Vitreville (route d'Étretat). Information sur les luttes, sérigraphie, yoga, autodéfense personnelle et collective, grand parc... Repas : 5 F ; coucher : 10 F. Inscriptions et organisation : Groupe de Recherches et d'Action Non-Violentes (G.R.A.N.V.), 153, bld de Strasbourg, 76600 Le Havre.

● **LIMOGES** : Jan Dau Melhau, chanteur, ménétrier et écrivain occitan, est cité à comparaître au tribunal correctionnel le lundi 23 février à 14 h, pour inoumission à l'Office National des Forêts. On peut lui manifester son soutien en étant nombreux devant le Tribunal, ou en écrivant au Président (place d'Aisne). Contact : Jean-Marie Maury dit Jan dau Melhau, Royer de Meuzac, 87380 Saint-Germain-les-Belles.

● Le film « Tu ne tueras point », alias « l'Objecteur », de Claude Autant-Lara, passe lundi 23 février à Château-Thierry (21 h, Royal), mardi 24 à Bondy (20 h 45, salle Jean Giono), mercredi 25 à Lure (21 h, Vox), jeudi 26 à Vesoul (21 h, Stella).

« la Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
responsable de la rédaction : Arthur
patience à toute épreuve : Fifine
administration : « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél. : 033.47.02)
directrice de la publication : Isabelle Cabut
dépôt légal : 1^{er} trimestre 1976
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements : un an : 180 F ; 6 mois : 95 F

les informations qu'on vous cache:

LA GUERRE DU LIBAN CONTINUE À VOTRE PORTE ET VOUS N'EN SAVEZ RIEN!



A Lyon, le quartier de la Croix Rousse est investi. La grande Cote a capitulé. Seul, un tailleur lutte encore... Partout, la politique



A deux pas de chez vous, deux communautés s'affrontent: les Chrétiens contre les Musulmans - Promoteurs contre... travailleurs immigrés. Les bons chrétiens qui vont à la messe sont les quartiers pas rentables. Dans chaque ville, la bataille fait rage.



L'Occident chrétien triomphe. A Lyon, les dégats sont inestimables. Zizi Pradel, le maire de Lyon, espère bien recevoir un télégramme de félicitations du Pape. En attendant, il écrit ses conneries dans HEBDO-LYON

de la terre brûlée. Partout, partout, les maisons ont détruit leur ville, beaucoup plus qu'aucune guerre ne l'avait fait jusqu'à nos jours.

Regardons notre ville, regardons les transformations profondes entreprises et disons-nous que tout cela n'a qu'un but, améliorer notre vie, favoriser nos rencontres, rendre possibles nos dialogues, permettre nos échanges. Mon vœu le plus ardent est de voir mes concitoyens vivre ensemble, au-delà des difficultés, et des soucis, vivre ensemble dans leur ville en regardant le monde, et vivre ensemble en n'oubliant pas que — comme on l'a souvent dit — ce n'est pas l'homme qui doit être fait pour la ville, mais la ville pour l'homme.

A tous, bonne et heureuse année

Louis PRADEL

Voilà les vœux du maire de Lyon dans le n° du 29 dec 75.

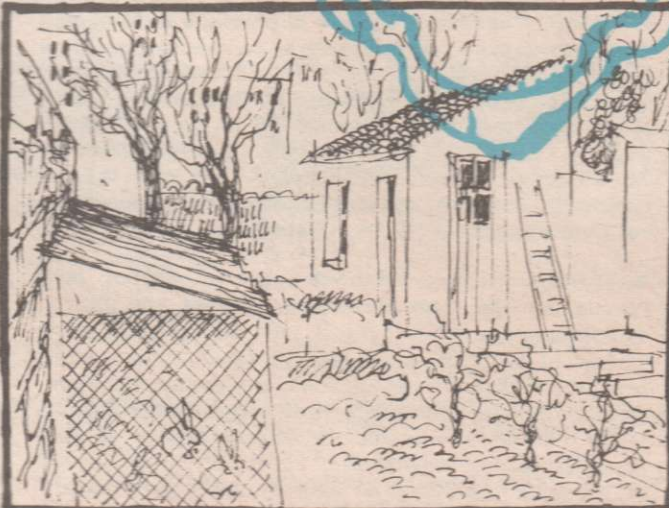
ENFERMEZ Zizi!



Tout près de la grande Cote, le long de la grand'rue de la Croix Rousse, les habitants ont pris le maquis. Ils refusent les HLM de banlieue. Ils ont pris...



Le ménage tout prêt, dans leur jardin: Des jardins ou mieux ville de Lyon... Des jardins qui devraient faire place à des parkings placés tous les 300 mètres. Pour mettre



la grand Rue piétonnière! Un quartier où l'on peut encore acheter son lait à la mesure... Il ya là des barbus, des vieux, des immigrés, des abonnés à



la queue ouverte. Tournés vers la Mecque, ils guettent le grondement des marteaux piqueurs qui doivent les encadrer MAIS ILS NE CAPITULERONT PAS! Cabu

PHOTOS DE GÉRARD ET ELIANE LE PINE, ABONNÉS À LA QUELLE OUVERTE ■ ADRESSE DU COMITÉ POPULAIRE DE LA CROIX ROUSSE : 22 RUE DES PIERRES PLANTÉES - OUVREZ TOUS LES SOIRS